

PER

B-285

BNQ

JEUNESSE

ET HÉRAUTS



AUTREFOIS BULLETIN DU T.S. ENFANT JESUS

Volume XXXIV Numéro 7

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
949, RUE CÔTÉ, MONTRÉAL

1er Décembre 1947

10c



Mon bien cher ami,

C'est l'Avent. Et l'Avent c'est pour Noël, n'est-ce pas ? Noël des fêtes et des réjouissances, mais aussi Noël des âmes. Comme tu serais heureux, il me semble, si, au beau jour de la naissance de Jésus sur terre, tu pouvais lui présenter autre chose qu'une âme terne ou salie par toutes sortes de fautes, si tu pouvais offrir à Celui qui vient le sauver, une âme pure ou purifiée, une âme en paix, une âme de bonne volonté. Comme tu serais fier toi-même de te présenter à Lui en belle tenue morale, en le rendant témoignage que tu as fait ton possible, que tu ne pouvais faire mieux. Tu ne sais pas le bonheur qui serait tien alors. Tu veux ça ?



L'Église le veut pour toi, et c'est la raison de l'Avent. Elle met du violet sur l'autel, elle en revêt le prêtre, elle supprime le joyeux gloria. Durant quatre mille ans, des milliers d'hommes ont attendu le Christ-Sauveur ; ils l'ont appelé de tout leur cœur et de toutes leurs voix ; pour hâter sa venue, ils ont souffert et fait pénitence ; dis, mon cher ami, si nous marchions sur leurs traces de lumière ?



Durant ces quatre semaines qui viendront d'ici Noël, si nous faisons taire un peu des chants de la terre, si nous gardions le silence de l'âme, si nous nous préparions à entendre le grand concert que chanteront bientôt les anges de Bethléem dans la nuit claire...

Faisons retour sur nous-mêmes. Quand sonnera le minuit de notre délivrance, quand chantera le « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté », pourrions-nous dire : « Aux hommes de bonne volonté ? Mais c'est pour moi ce chant-là. » Il faudrait pouvoir le dire. — Soit, nous le dirons, et avec quel cœur, avec quel élan, et quel soupir de satisfaction. Mais pour y arriver ? Car des paroles ne suffisent pas, c'est la réalité qui existe... Et la réalité, la réalité à toi : franc, que vauds-tu, que valons-nous devant Dieu ? Donnons-nous du « service » chrétien, suivons-nous le courant du ciel, ou alternons-nous ?

Mon ami, c'est l'heure de la grâce qui s'en vient, l'heure de la lumière et l'heure des sommets... Ensemble, veux-tu, levons les yeux, tournons-les vers le ciel, la Rédemption est proche... L'Avent nous appelle !

Ton ami sincère.

Allo! Allo! Ici Jeunesse



Cher Ami,

VOICI de nouveau le moment heureux pour moi de vous adresser la petite « réflexion » que les Frères font à leurs élèves chaque jour, au début de la classe: Cette fois, je l'emprunterai à deux personnages fort différents: un jeune saint, un grand militaire.

Ce que Jean Berchmans détestait.

Il paraît que Jean Berchmans, jeune saint jésuite, avait trois choses en horreur: *l'oisiveté, les amitiés dangereuses et la tristesse*. C'est dire qu'il était toujours occupé, qu'il ne s'associait qu'à de bons amis et qu'il gardait constamment son âme dans la joie.

Il n'est pas dit que Jean Berchmans n'avait pas à lutter pour garder dans son âme l'horreur du temps perdu, celle des compagnons indignes et celle d'un caractère morose.

Il semble bien que ce jeune homme, devenu si vite un saint, avait là une bonne formule, négative il est vrai, qui se traduirait ainsi au positif: « *Aimez le travail assidu, les amitiés franches et la joie conquérante.* »

Mais pour atteindre à cet heureux résultat, il faut, comme Jean, « mettre souvent votre âme au soleil ». De même que le bain de soleil, au dire de certains, peut être sanitaire au corps, de même, pour l'âme, dont le soleil est Jésus. La divine hostie vous sera source de force, de joie, de pureté et alors vous pourrez *tenir*.

Tenir!

On raconte qu'à la bataille de Waterloo, Wellington, adossé à un arbre, recevait les estafettes qui venaient le renseigner sur les opérations des armées, et réclamer des ordres.

Wellington écoutait, impassible, les récits des estafettes; quand aux ordres demandés, il n'avait qu'un seul mot à leur jeter à la face: *Tenir!* Ils ont tenu et ils ont vaincu l'invincible Napoléon.

La vie est une bataille à livrer. Bataille difficile, longue et dure, où il faut *tenir* jusqu'au bout. Le jeune chrétien surtout doit lutter. Pour tenir, il lui faut une force divine, *la grâce*, qui vient infailliblement à qui « met son âme au soleil ».

Fr. Raymond-Joseph, E. C.

JEUNESSE-HÉRAUTS

(Edition conjointe)

Approuvé par Son Ex. Mgr l'Archevêque de Montréal.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Frère M.-Cyrille, s.c.

Frère Majorique, s.c.

Frère Marie-Paul, s.c.

RÉDACTION et PUBLICITÉ

Frère Placide Vermandere, s.c.

M. Roland Canac-Marquis

M. Clément St-Germain.

ABONNEMENT: A) Pour 10 exemplaires (5 mois), 520 pages: Canada: \$1.00 — Etranger, \$1.20.
B) Pour 20 exemplaires (10 mois), 1,040 pages: Canada: \$2.00 — Etranger, \$2.40.

Les abonnements commencent en SEPTEMBRE ou en FÉVRIER. — Ceux qui s'abonnent après ces dates reçoivent les numéros déjà parus dans la série.

GRATIS: Un exemplaire par dix abonnements à la même adresse.

LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, 949, Côté, Montréal. Plateau, 9066.



Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



En attendant la MESSE de MINUIT



L'HORLOGE vient de sonner dix coups. Les benjamins sont couchés depuis longtemps chez les Ladouceur. Les parents veillent avec la grand fille, en attendant la messe de minuit. On ouvre la radio. Un sketch: "La première grève des écoliers."

NARRATEUR.— Nous sommes au 24 décembre de l'an dernier avant Jésus-Christ, dans une synagogue de Bethléem. Un maître assez ignorant des prophéties, est soudainement assailli de questions pertinentes. Comment s'en tirera-t-il? Ecoutez:

SIMÉON:— Et le Christ, le Roi promis à nos pères, naîtra-t-il bientôt?

MAITRE:— Nous n'avons pas d'autre Roi que César!— Vous vous trompez, maître!— Qu'en sais-tu?— C'est écrit dans les livres saints.— Comment, c'est à peine si tu sais lire...!— Mais mon père...— Ton père! c'est un ignorant!

N.— D'un geste nerveux, le Rabbi pousse l'élève dehors. L'enfant s'en retourne, un peu triste, à la maison. En route, il est bousculé par les foules que le recensement a amenées à Bethléem. Tout à coup son attention est attirée par un cri rauque:

"Trop tard, Monsieur, pas de place pour vous!"

C'est la réponse d'un riche hôtelier à un couple de modestes voyageurs. Siméon, qui a remarqué leur distinction et leur bonté, en même temps que leur embarras, s'approche timidement:

"Monsieur, si vous voulez me suivre, je vous trouverai un abri!

— Tu es bien bon, mon ami! Je te suis.

— Voici que je vous conduis à la grotte vide, là-bas; elle appartient à mon père."

N.— Au bout de quelques instants, les voyageurs sont dans la grotte. Pendant qu'ils s'installent, Siméon continue vers la maison, le cœur allégé par son acte de dévouement. Il n'a cependant pas oublié les réponses de son maître. C'est pourquoi, en entrant chez lui, il pose la question à sa mère:

"Maman, naîtra-t-il bientôt le Roi promis à nos pères?"

— Bien sûr! Et l'étoile que le prophète Balaam a annoncée n'est pas loin de s'allumer..."



N.— Le soir, en s'endormant, l'enfant croit entendre de la musique et des chants inconnus, mais d'une harmonie sans pareille. Il fait de beaux rêves comme on en fait à cet âge. Soudain un cri le réveille. C'est son frère Isaac qui l'appelle:

"Viens voir, Siméon, viens vite!"

N.— Dans un coin très bleu du firmament, le ciel est percé d'une étoile plus grande et plus brillante. Siméon, étonné et ravi, répète:

"L'étoile!... C'est l'étoile, celle qui annonce la venue de notre Roi. Oui, il est né! Maman avait bien raison...! Mais vois donc, Isaac, on dirait qu'elle éclaire particulièrement notre grotte! Si c'était là que notre Roi venait de naître..."

N.— Les deux frères quittent la fenêtre et se dirigent avec empressement vers la pauvre grotte. O surprise! C'est bien ce que Siméon avait pensé. En entrant, ils se prosternent dans la paille froide et adorent l'Enfant-Dieu. Celui-ci semble enveloppé d'une lumière mystérieuse et sourit divinement à ses adorateurs. Hélas ce spectacle est trop beau pour durer toujours! Il faut bientôt partir...

Le lendemain, vers huit heures, à l'entrée de la synagogue, Siméon interroge ses compagnons:

"Avez-vous entendu parler de l'événement mystérieux de cette nuit?"

N.— Après quelques minutes, tous les élèves savent qu'un enfant extraordinaire est né. Tous se préparent à partir dans la direction de la grotte, quand soudain le maître paraît:

"C'est l'heure! Entrez!"

N.— Mais personne n'entre: tous désertent la synagogue et courent à la grotte, afin de voir et d'adorer l'Enfant-Dieu. Ce fut, paraît-il, la première grève écolière de l'ère chrétienne.

F. G. A.



École Saint Sauveur de Québec

Il nous est bien agréable, aujourd'hui, de présenter aux lecteurs de *Jeunesse* la belle école Saint-Sauveur de Québec, dont l'histoire est déjà longue, puisqu'elle remonte à 1865. La venue des Frères dans cette paroisse populeuse, dirigée par les RR. PP. Oblats de Marie Immaculée, est l'un des innombrables bienfaits prodigués aux québécois par le R. P. Flavien Durocher, de si vénérée mémoire.

de vestiaires aérés et chauffés, autant d'avantages pour la belle population des sept cent cinquante élèves qui y vivent heureux, tout en se préparant un bel avenir.

Depuis quelques années, l'on a adjoint, au cours régulier, des cours de travaux manuels donnés avec beaucoup de succès, sous l'habile direction du Frère Julien, qui est aussi l'auteur



Classe de travaux manuels à Saint-Sauveur. Professeur, F. JULIEN

Aux origines, la pauvreté régnait en maîtresse dans le quartier, et la Société du Bon-Secours devait fournir aux enfants nécessiteux livres et vêtements. Les Frères eux-mêmes souffrirent beaucoup de la pauvreté. De plus, voilà que la deuxième année de leur séjour à St-Sauveur, un incendie dévasta tout le quartier; les religieux, n'ayant ni feu ni lieu, se retirèrent pour revenir, deux ans plus tard, prendre charge d'une nouvelle école. Grâce aux bontés du R. P. Durocher, la communauté connut des jours meilleurs.

Aujourd'hui, l'école Saint-Sauveur, qui date déjà d'une trentaine d'années, est encore l'une des belles écoles de la capitale: étages élevés, fenêtre larges et nombreuses, escaliers faciles, corridors aussi larges que les classes et garnis

du *Calendrier lasallien* qui orne vos classes. C'est cette salle de travaux pratiques qu'illustre la vignette de la page.

Il nous faut aussi rendre hommage aux soixante vocations sacerdotales et aux cinquante vocation religieuses sorties des classes de Saint-Sauveur. Parmi elles, signalons d'éminents Oblats, le regretté F. Marie-Victorin, le F. Norbert de Marie (Henri Bernèche), décédé en odeur de sainteté, à Maisonneuve, en 1910.

Parmi les cinq cents frères qui ont enseigné à Saint-Sauveur, la mémoire des FF. Victorien et Ulric, anciens directeurs, reste toujours en vénération par les paroissiens de Saint-Sauveur.

Fr. M.-Cyrille, E.C.

ECHOS DU CONGRÈS D'OTTAWA.

LES JEUX DRAMATIQUES.

Est-ce quelque chose de nouveau ?

LES jeux liturgiques, comme il s'en est donné à Ottawa, lors du Congrès Marial, ce n'est pas à vrai dire quelque chose de nouveau, quelque chose qui n'a jamais existé. C'est un genre de théâtre que l'on tend à faire revivre en le perfectionnant par toute la technique moderne des décors, des costumes, des jeux de lumières. Il y a 800 ans, à l'occasion des grandes fêtes de l'Église, on jouait des pièces de théâtre de ce genre.



ARMAND GINGRAS

Ce qu'en disent les savants chercheurs.

En soulevant un livre tout poussiéreux, voici ce que j'ai lu: « Jadis, les offices liturgiques de certains jours de fête étaient déjà par eux-mêmes des spectacles, comme aujourd'hui encore certaines cérémonies de la Semaine Sainte. Mais les clercs y ajoutèrent, vers le Xe siècle, des développements dialogués, dits « tropes ». Ainsi on voyait les prophètes avec Virgile et la Sibylle prédire la venue du Sauveur ou bien les Vierges folles et les Vierges sages s'entretenir en latin et en français ou encore Daniel dans la fosse aux lions, Lazare ressuscité, etc. »

« Peu à peu, ce qui n'était d'abord qu'un prolongement de l'office divin, un dialogue récité en latin par des prêtres au pied de l'autel, devint un divertissement plus profane la langue vulgaire, gagna du terrain; le lieu de la scène ne fut plus le chœur, mais le parvis du temple. Enfin vers le XIIIe siècle, nous trouvons des drames joués hors de l'église, exclusivement par des laïques et dans la langue du peuple. »

C'est ça que j'ai lu. Ainsi, vous voyez, ces jeux ne sont en réalité qu'une résurrection et une adaptation à nos manières de voir les choses, avec nos moyens actuels.

Que furent les jeux du Congrès d'Ottawa ?

Notre-Dame de la Couronne. Notre-Dame du Pain. Jésus Fils de Marie. Notre-Dame du Bel-Amour.

Combien d'acteurs groupaient ces jeux ?

On comptait plus de 1,200 figurants dans une éblouissante variété de costumes. 2,000 personnes furent requises pour la réalisation de ces jeux.

Que racontaient ces jeux ?

Ces jeux étaient de grands « catéchismes en images, des catéchismes vivants: les vérités chrétiennes représentées sous nos yeux par des personnages qui vivaient, se mouvaient et luttaient devant le spectateur ».

Pensée à retenir

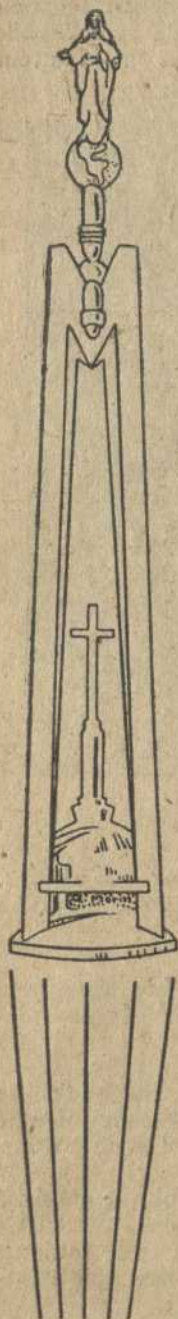
Le Congrès Marial d'Ottawa doit continuer à vivre dans nos pensées.

Cela veut dire que nous devons toujours avoir envers Marie, les mêmes sentiments que nous avons remarqués chez les centaines de milliers de pèlerins qui sont venus au Congrès:

CONFIANCE, ✧ AMOUR, ✧ ADMIRATION.

La plus grande fête de Marie

Nous la célébrerons le 8 décembre. C'est la fête de l'Immaculée-Conception.



Notre page couverture

UNE MERVEILLEUSE RECETTE

DANS quelques jours à peine, nous y serons rendus à ce temps des Fêtes, rempli à pleins bords de toutes les joies possibles et imaginables; Messe de minuit, réveillon, venue du Père Noël ou mieux encore du Petit Jésus, arbres de Noël avec lumières multicolores et décorations féeriques, visites des parents et amis, grandes veillées pleines de rires et de bons tours, belles randonnées dans la campagne toute blanche, enfin, tout l'immense bonheur répandu dans l'air en cet anniversaire de la venue du Messie.



En vérité, ils sont à plaindre ceux-là qui doivent passer le temps des Fêtes loin de leur foyer, à moins qu'ils ne trouvent, là où ils sont, de quoi les compenser pour ce réel sacrifice.



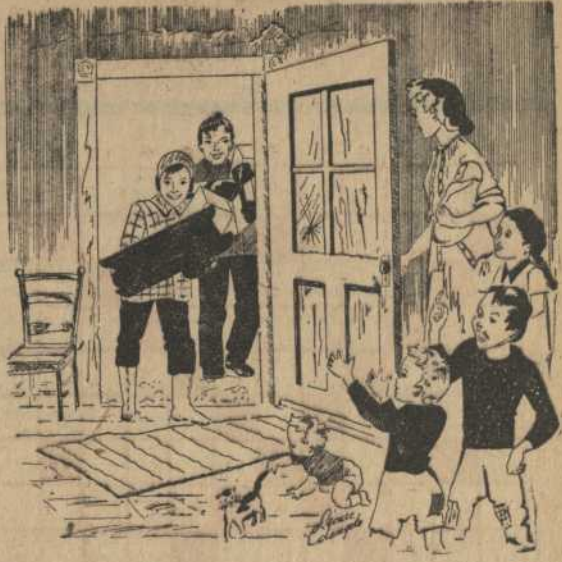
Ça me fait penser à ce jeune soliste de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, la magnifique chorale d'enfants qui est actuellement en tournée de concerts en Amérique. Je veux parler de cette superbe voix d'alto qui nous chantait: « Ma sœur, ma sœur, nous irons voir danser » — ceux et celles qui l'ont entendu s'en souviennent certainement. Eh bien, je lui demandais un jour s'il aimait son voyage chez nous. « Beaucoup », me répondit-il, « mais ce qui me chagrine un peu, c'est que nous ne serons pas à Paris pour Noël... » Vous voyez!



Eh bien, ce grand bonheur que vous attendez tous avec impatience, je connais un truc pour le multiplier par dix, par cent. Comment cela? C'est très simple! Vous connaissez certainement, autour de vous, des enfants qui ne recevront pas grand'chose à Noël ni au Jour de l'An, ou bien des personnes âgées qui vivent dans la pauvreté et qui n'ont plus ni parents ni amis... Je gage que vous avez déjà compris.



Oui, c'est ça, mon truc. Vous êtes capables, si vous le voulez, de trouver quelque chose à offrir à ceux qui ont moins que vous. Un sac de bonbons, par exemple, pour les tout petits, des jouets qui ont déjà servi et que vous aurez remis à neuf, une petite aumône prise à même votre banque personnelle, et que sais-je encore... Ne serait-ce



qu'une simple carte de souhaits, ou encore mieux une petite visite en passant, pour dire « Joyeux Noël! » ou « Bonne et heureuse année! »



Mais tout cela, du fond du cœur, et avec un bon sourire, comme vous savez en faire quand vous voulez. Tout cela, aussi, avec beaucoup de discrétion, parce qu'il ne faut jamais faire sentir aux gens qu'ils sont pauvres. Après tout, c'est le Bon Dieu qui vous a donné ce que vous avez...



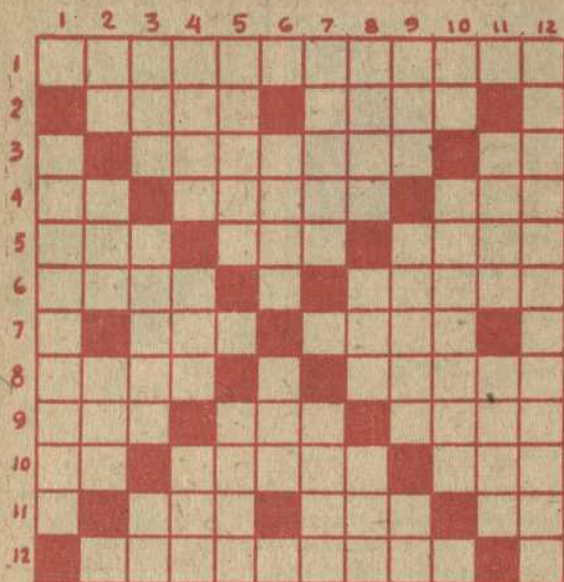
« Mais », me direz-vous, « je ne suis pas capable de faire ça, moi. Ça me gêne trop! » Allons donc! Vous êtes gênés de faire quelque chose de bien? Non, je ne crois pas cela! Surtout de votre part, car vous ne manquez pas d'audace pour toute autre chose... En tout cas, si vraiment ça vous gêne, mettez-vous en société avec vos amis non seulement ça vous donnera du courage, mais vous trouverez plus facilement des idées, car c'est extraordinaire comme les jeunes trouvent toutes sortes de plans quand ils se mettent ensemble.



Oui, mes bons amis, c'est ça ma recette pour être CENT fois plus heureux pendant le temps des Fêtes. Je vous le dis, moi, vous ne savez pas — à moins que vous ne l'ayez déjà essayé — combien on se sent le cœur gai quand on peut jeter un peu de bonheur autour de soi! Essayez-la, ma recette, et vous m'en donnerez des nouvelles! Je vous assure que vous ne le regretterez pas de sitôt!

Fr. Placide Vermandere

NOS MOTS-CROISÉS



HORIZONTAL

- 1.— Qui appartient à l'astrologie.
- 2.— Ancien nom de l'Irlande.— Filet pour prendre les oiseaux.
- 3.— Qui n'est pas digne.— Coup de baguettes sur un tambour.
- 4.— Conjonction.— Plainte hypocrite ou sans sujet.— Bruit
- 5.— Peigne qui garnit le métier du tisserand.— Dit qu'une chose n'existe pas.— Minéral à structure lamelleuse.
- 6.— Sorte de boîte qui sert à porter un objet.— Patriote corse.
- 7.— Bière anglaise.— Terminé en pointe.
- 8.— Espèce de chou-navet.— Donna à quelqu'un une marque d'attention.
- 9.— Espace de terre entouré d'eau.— Beau.— Qui n'agit pas avec promptitude.
- 10.— Négation.— Affection cutanée de nature tuberculeuse.— Chacun des rayons d'une roue.
- 11.— Planche de bois — gésir: 3e pers. sing. du prés. de l'ind.— Deux lettres dans « union ».
- 12.— Qui a rapport aux élections.

VERTICAL

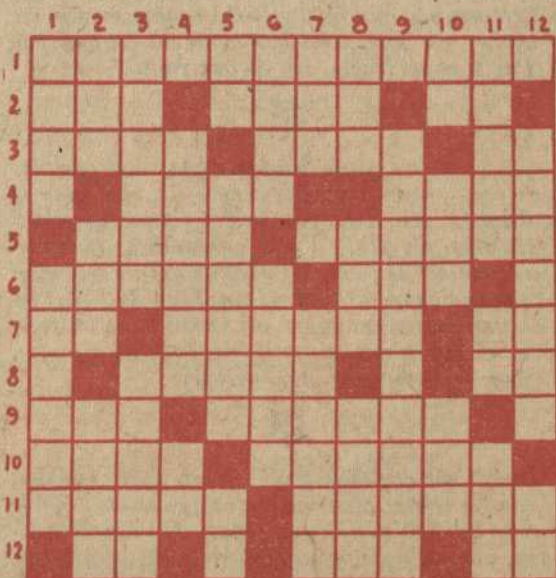
- 1.— Voyageuse, étrangère.
- 2.— Pron. de la 3e pers. des deux genres.— Au bout de peu de temps.— Pacha de Janina.
- 3.— Triage.— Doux, très agréable.— Deux lettres dans aller
- 4.— Dans les courses.— Espace de terre.— Partie épaisse qui se dépose dans les liqueurs.
- 5.— Nom donné aux prétendus génies qui habitaient les eaux.— Lame de baleine.
- 6.— Nom poétique de l'arc-en-ciel.— Pièce de bois dans laquelle le soc de la charrue est emboîté.
- 7.— Débauche de table.— Ville d'Espagne.
- 8.— Situation pénible et incommode.— Plus mal.— Monsieur (en anglais).
- 9.— Aller, la messe est dite (en latin).— Fibre végétale tirée de certains palmiers.— Adj. poss. (fém.).
- 10.— Deux lettres dans lorsque.— Enivrer.
- 11.— Peintre français de genre et d'histoire.— Sorté d'air, paresseux de l'Amérique.
- 12.— Action d'émanciper.

HORIZONTAL

- 1.— Tissu de laine croisée et de coton.
- 2.— Gros perroquet de l'Amérique du Sud.— Action de sauter.— Fille d'Inachos.
- 3.— Mot qui se place devant certains substantifs féminins.— Affaibli.— Note.
- 4.— Anneau de fer.— Poison tiré du latex.
- 5.— Loi, ordonnance.— Foliole du calice d'une fleur.
- 6.— Un des États-Unis d'Amérique.— Initiales des mots Srba, Hrvata, Slovenaca.
- 7.— Mot qui signifie « en les ».— Qui n'a pas l'usage de la parole.— Article espagnol.
- 8.— Genre d'acariens.— Une voyelle et une consonne.
- 9.— Point de départ de chaque chronologie.— Amaigrissement extrême du corps.
- 10.— Espèce de chevroton assez semblable au chevreuil.— Préposition.— Abréviation de sainte.
- 11.— Ancienne épée longue et étroite.— Espèce de solanée de nos pays.
- 12.— Interjection.— Epoque.— Mot qui signifie « en les ».

VERTICAL

- 1.— Partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau.— Gonflement.
- 2.— Colère.— Genre de légumineuse.— Effort final.
- 3.— Liquide qui remplit un vase à boire — léger, agile
- 4.— Jeu d'esprit — symbole chimique.
- 5.— Carte à jouer.— Rebus de la filasse du chanvre ou du lin.— Pron. dém.
- 6.— Premier roi des Israélites.— Propre, sans ouillure.
- 7.— Préfixe qui signifie au-dessus.— Nuance résultant d'un mélange de couleurs.
- 8.— Allez la messe est dite (en latin).— L'un des quatre points cardinaux.
- 9.— Figure qui consiste à adoucir par un changement de mot.
- 10.— Qui exprime la négation.— S'emploie en général avec ne.— Septième lettre de l'alphabet grec.
- 11.— Qui se rapporte aux nœuds acoustiques.— Préposition.— Saison.
- 12.— Espèce de polygonées d'un goût acide.— Mot qui signifie « en les ».



LEGENDE DU ST LAURENT

LA CHASSE GALERIE

AU pays de Québec, terre de traditions et de souvenirs, mais aussi de légendes, se transmet de père en fils toute une série d'histoires. Les unes relèvent de l'histoire glorieuse d'un passé héroïque, d'autres touchent à la légende, d'autres enfin, relèvent de la pure fantaisie de certains aïeux à l'imagination féconde en vaine de remplir les longues soirées de l'hiver québécois.

La foi robuste mais quelquefois naïve de nos pères, a donné origine à plusieurs récits fantasmagoriques, qui ont dû, sans doute, peupler les rêves des petits d'autrefois.

C'est ainsi que celui qui négligeait de faire ses pâques et qui, de plus, se moquait de Dieu, le « mettait en cache » comme l'on disait alors, pouvait devenir membre d'une secte de la magie noire, nommée la « chasse-galerie ». Il lui suffisait de vider le contenu d'une bouteille de rhum dans un trou pratiqué dans le plancher d'une église et de prononcer l'incantation d'usage. Dès lors, le canot ordinaire devenait aérien. Dans une course vertigineuse, il franchissait les espaces à la vitesse du vent. Trois conditions toutefois devaient être strictement observées: les occupants ne devaient porter aucune médaille, ne prononcer aucun nom béni et prendre bien garde de s'accrocher dans les clochers d'églises.

On raconte à cet effet, la triste aventure d'un certain « Titange », homme de chantiers et membre de la « chasse-galerie ». Ce soir-là, à quelque deux cents milles au nord des Trois-Rivières, Titange prend fantaisie d'assister à une veillée dansante du temps des fêtes. Il invite donc ses amis, entre'autre « P'tit Joe violon ». Après avoir prononcé les mots magi-

ques, que tous repètent d'un ton lugubre et solennel à la fois, « Titange » prend place dans l'embarcation, imité dans ce geste par ses compagnons. Mais, zut ! Le canot ne décolle pas. On répète les formules; rien ne bouge. « Titange », rouge de fureur, saisit une hache et se met en train de détruire le canot en pièces. Soudain, en attaquant la proue, une force invisible lui arrache sa hache qui, en tournoyant, lui coupe le poignet.

Plusieurs années passèrent quand, un bon jour, parut sur le perron de l'église où « Titange » avait cru « mettre le Bon Dieu en cache », un mendiant souffreteux, un bras mutilé. C'était « Titange ».

On apprit par la suite que « P'tit Joe » avait joué un tour à « Titange ». Savez-vous quoi ? Il avait épinglé une petite image de l'Enfant Jésus sur la partie avant du canot.

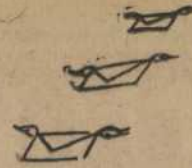
Comme quoi, rien ne vaut contre la puissance de l'Enfant Dieu, pas même la « chasse-galerie »

Raoul Benoit





NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT



MONSIEUR LE DIRECTEUR

Permettez-moi d'abord de vous féliciter ainsi que tous vos confrères pour l'admirable tâche que vous avez entreprise en publiant tous les quinze jours votre belle revue *Jeunesse-Hérauts* et autres revues aussi intéressantes, instructives et amusantes.

Votre revue est le journal par excellence de toute la gent écolière. Il y a des histoires en couleurs, la page de la tribune libre, celles des travaux manuels, des sports, du scoutisme, le moment musical, enfin, que d'autres ...

Pour clore, je vous souhaite, et de tout cœur, une vie longue, le succès, et du courage pour continuer la grande œuvre d'apostolat, que vous avez entreprise.

Un écolier reconnaissant,

Jules-Henri Grenier.



DEVINETTES

Q.— Quelle est la chose qui commence par la fin ?

R.— Un repas (il commence par a faim).



Q.— A quoi sert la peau du porc ?

R.— A tenir la chair de l'animal sur le dos.



Q.— Qu'est-ce qui lie deux personnes mais n'en touche qu'une ?

R.— Une alliance (un jonc de mariage).

André Sénécal.



IL NEIGE

La neige tombe depuis hier soir, drue, muette, infatigable. Elle tombe droite et calme, étendant sur le sol son épaisseur moelleuse où de petits creux s'espacent régulièrement, on dirait une nappe fine et damassée.

D'où vient donc ce vol toujours épais, toujours renouvelé de mouches silencieuses ? Là-haut, rien qu'un nuage, mais qui tient tout l'horizon et qui s'émiette interminablement. Il neige !

Il neige. Il semble qu'il n'y ait plus dans la nature que les teintes qui vont du noir au blanc tout objet perd ses contours, et c'est à peine si, dans cette brume qui confond le ciel avec la terre, on aperçoit ça et là la forme indécise d'un arbre ou d'une maison. Il neige !

Marie-des-Neiges Sioni.



CHARADES

Mon premier est un instrument de « Musique » bâcheron,
Mon deuxième est un endroit où s'arrêtent les trains,
Mon tout est fabriqué de tabac.

Réponse: Cigare (scie-gare).



Mon premier est un métal précieux,
Mon deuxième est un siège réservé,
Mon tout sert à marquer le temps.

Réponse: Horloge (or-loge).



Mon premier est une note de musique,
Mon deuxième ne va pas vite,
Mon troisième abrite Dieu,
Mon tout ne parle pas.

Réponse: Silencieux (si-lent-cieux).



Mon premier recouvre les matelas,
Mon deuxième est un liquide inodore,
Mon tout flotte généralement sur les édifices.

Réponse: Drapeau (drap-eau).



Mon premier est de la famille du tigre,
Mon deuxième est un mets chinois,
Mon troisième est un meuble fort utile,
Mon tout se rapporte à une personne qui fait l'aumône.

Réponse: Charitable (chat-fiz-table).

Pierrette Plamondon.



MONSIEUR LE DIRECTEUR

Un article ! Un article ! Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut choisir. Vous parler de maman est bien difficile ! elle n'est plus là pour m'encourager, me consoler, me guider... Du haut du ciel, j'en suis sûre, elle veille sur moi.

Vous dire que votre revue est intéressante ? Ce serait répéter ce que mes amis de Cochrane ont déjà dit. Je vous apprendrai tout simplement que j'ai trouvé votre idée superbe. Fournir une revue à la fois instructive et amusante, voilà ce qui vous mérite l'admiration de la gent écolière. J'achète maintenant *Hérauts* aussitôt qu'il arrive au magasin de mon école. Je crois que toutes les petites amies des autres écoles font de même.

Pauline Parenteau



CARTES DE BONS SOUHAITS



La plupart des gens aiment recevoir des cartes de bons souhaits qui revêtent un caractère personnel. Nous vous présentons quelques modèles très simples que vous reproduirez soit à la plume ou en couleurs. Quant aux souhaits, vous pouvez laisser parler votre cœur et soyez persuadés que les destinataires de ces cartes dessinées et écrites de votre main, les apprécieront doublement.



L'ENFANT DE LA CRÈCHE



JOSEPH et Marie vivaient à Nazareth. Un jour, l'empereur Auguste ordonna de faire le recensement de son empire. Celui qui était né dans une ville devait y aller pour se faire inscrire. Joseph et Marie devaient d'après la loi, se rendre à Bethléem. Ils partirent donc et arrivèrent au soir du 24 décembre.



Toutes les auberges étaient occupées par les voyageurs venus de partout; il n'y avait pas une seule chambre pour Joseph et Marie. Que faire ? Il y avait non loin de la ville une grotte qui servait d'étable aux animaux. Joseph prit donc la bride de son petit âne et se dirigea vers cet endroit.



En entrant dans l'étable, ils entendirent un beuglement; c'était un bœuf qui se trouvait là. Ils s'installèrent sur un lit de paille et, dans la nuit l'on entendit plus que la respiration du bœuf et de l'âne. Pendant cette nuit de Noël, Jésus naquit; ils le déposèrent dans une crèche; son berceau. Puis, ils s'agenouillèrent pour adorer leur divin fils Jésus.

L'ENFANT DE LA CRÈCHE



Près de Bethléem, des bergers gardaient leur troupeau. Tout à coup, dans une lumière céleste un ange leur apparaît et dit: « Ne craignez rien, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui donnera beaucoup de joie à tout le peuple. Aujourd'hui à Bethléem est né le Sauveur du monde qui est le Christ. Vous le reconnaîtrez à ce signe: c'est un petit enfant enveloppé de langes qui est couché dans une crèche. »



Le cœur rempli de joie, ils se rendirent à la grotte avec des présents. Là, dans l'étable, le petit Jésus reposait dans une crèche couché sur la paille et le foin; à ses côtés, une femme jeune et belle accompagnée de son époux, veillait sur son fils. Les bergers se prosternèrent et l'adorèrent. Comme ils étaient heureux et comme ils aimaient Jésus !



Durant le temps de Noël, chaque église a une crèche qui nous rappelle la naissance du petit Jésus. Ne manquez pas d'y faire une visite. L'enfant de la crèche sera content que vous veniez à l'exemple des bergers lui offrir un présent, votre petit cœur aimant.



Je suis L'Immaculée Conception

VOUS savez tous que le 8 décembre, l'Eglise célèbre une des nombreuses fêtes de la sainte Vierge.

Cette fête d'obligation nous rappelle la grande pureté de Marie qui fut la seule au monde, à l'exception de Jésus bien entendu, à naître sans la tache du péché originel. L'abandon total de sa personne à Dieu ainsi que sa vie continuelle de sacrifices lui méritèrent de grandes grâces. Elle eut l'incommensurable honneur

d'être la Mère du grand des grands: *Jésus*. Son divin fils voulut proclamer au monde l'état immaculé de l'âme de sa sainte Mère, en lui permettant d'apparaître à diverses reprises à une petite fille toute simple mais pieuse: j'ai nommé Bernadette Soubirous.



Bernadette est un autre exemple de grande pureté. N'allez pas croire qu'elle était sans défauts. Elle dut dans sa courte vie, combattre tous les assauts du monde et de Satan. N'allez pas croire non plus qu'elle passait des heures à prier, agenouillée, les bras en croix ! Ses actions de tous les jours étaient offertes à Dieu et constituaient une prière très méritoire.

Elle avait, comme vous tous, des compagnes de jeu. Sa vie n'était pas différente de celle des autres; mais chaque heure de la journée était employée chrétiennement.



Bernadette avait une grande dévotion envers la sainte Vierge. Tous les ouvrages que sa mère lui faisait faire ne devaient pas être toujours agréables; mais avec une pensée à Marie, tout s'accomplissait joyeusement.

Tous les services que nous rendons, et tous les sacrifices que nous faisons prendront plus de valeur si nous savons les offrir. En nous efforçant de faire quotidiennement notre devoir d'état, nous accumulons certainement des mérites qui vaudront plus que le pesant d'or, lorsque nous nous présenterons devant le Très-Haut.

Luc Lauzon



LE LIBÉRATEUR

2^{ème} PARTIE

DURANT LA GUERRE CIVILE, LE FORCEUR DE BLOCUS "ROBERT E. LEE" ÉTAIT LE PLUS FAMEUX DES NAVIÈRES LIBÉRATEURS DES CONFÉDÉRÉS. LE CAPITAINE WILKINSON, SON JEUNE COUSIN JOHNNY TABB ET TOUT L'ÉQUIPAGE NE FAISAIENT QU'UN DANS LA LUTTE CONTRE LES YANKEES. ILS FIRENT 21 VOYAGES, ET LE "LEE" SEMBLAIT INSUBMERGIBLE. APRÈS AVOIR PORTÉ UN DEMI MILLION EN LINGOTS D'OR, À LIVERPOOL, LE "LEE" REVINT À WILMINGTON. MAIS ENTRE TEMPS GRANT AVAIT PRIS VICKSBURG, ET TOUT LE MISSISSIPPI ÉTAIT AUX MAINS DES FÉDÉRAUX, L'AVENIR PARAÎSSAIT TRÈS SOMBRE.



TOUS LES OFFICIERS ET PRESQUE TOUT L'ÉQUIPAGE DU "LEE" FURENT TRANSFÉRÉS À DES NAVIRES DE GUERRE



MON DERNIER RAPPORT LE "LEE" EST PRÊT POUR SON NOUVEAU CAPITAINE

TU RES TÈRAS A BORD AVEC LUI.

JOHNNY TA CON-SIGNE VIENT JUSTE D'ARRIVER



PERSONNE NE PEUT TE REMPLACER ICI, MON GARS QUE DIEU TE GARDE !

MERCI!... VOUS ME MANQUEREZ..



PAT, L'AMI DE JOHNNY, DEVINT MAÎTRE D'ÉQUIPAGE À BORD DE LA CANONNIÈRE "SELMA"

EH BIEN, PAT C'EST L'ADIEU!

SI DIEU ME CONSERVE LA VIE, JE DEVIENDRAI PRÊTRE APRÈS LA GUERRE



PRENDS CETTE MÉDAILLE DE LA SAINTE VIERGE JOHNNY ELLE M'A BIEN PROTÉGÉE

JE TE RE-MERCIE, PAT!

QUAND LE "ROBERT E. LEE" QUITTA WIL MINGTON, IL NE RESTAIT À SON BORD QUE QUATRE MARINS DE L'ANCIEN ÉQUIPAGE



ÇA, C'EST NOTRE DERNIER VOYAGE ! JE SENS ÇA DANS MES OS..

ALLONS! SOYONS GAIS! ON S'ENTIRERA..

LE VOYAGE D'ALLER SE FIT SANS INCIDENTS.
MAIS AU RETOUR...

TIENS/LES BRISANTS!
NOUS SOMMES AU NORD
DE WILMINGTON!

POURQUOI
CE RETARD?



TROIS NAVI-
RES YANKEES
À L'OUEST!

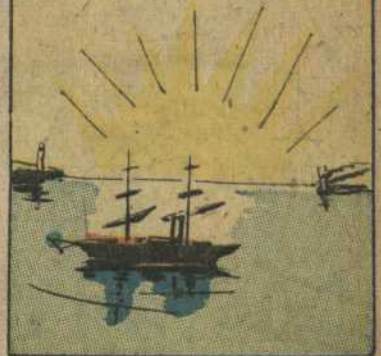


CAPITAINE, METTEZ
BEN MAGRUDER À
LA BARRE. IL S'EN
TIRERA..

C'EST MOI QUI COM-
MANDE, TABB!



À LA FAVEUR DE LA
NUIT, ILS ÉCHAPPÈRENT
AUX FÉDÉRAUX. MAIS
AU LEVER DU SOLEIL...



C'EST LE CAP LOOKOUT!
NOUS SOMMES À 80
MILLES AU NORD DE
WILMINGTON!

À TOUTE VITESSE
DEVANT LE NAVI-
RE YANKEE!



LE "LEE" FAISAIT DE SON MIEUX
POUR FUIR, LORSQUE...





LE "LEE" FUT SAISI AU NOM DU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS ET CONFIE À UN ÉQUIPAGE DE PRISE. TOUS LES CIVILS À BORD FURENT CONDUITS À LA FORTERESSE MONROE ET FINALEMENT RELÂCHÉS, MAIS LES MARINS CONFÉDÉRÉS FURENT FAITS PRISONNIERS DE GUERRE.

JOHNNY FUT ENVOYÉ DANS UNE PRISON DU MARYLAND.



CETTE EAU-LÀ GOÛTE LE DIABLE!... MAIS C'EST MIEUX QUE RIEN...

JE SUIS MALADE./ LA TÊTE ME TOURNE...

DES SEMAINES DURANT, JOHNNY FUT TRÈS MALADE. UN BON MATIN ...



RECOUCHE-TOI, VITE, JOHNNY! LA GARDE S'EN VIENT!



FERME LES YEUX, JOHNNY. ET NE DIS PAS UN MOT!



DEHORS! TOUT LE MONDE! SORTEZ DE LA TENTE!



LAISSEZ-LE, IL EST MALADE.

SERGENT, NOUS AVONS FOUILLÉ TOUT LE MONDE ET PARTOUT. IL N'Y A RIEN ICI.





SI LES YANKEES AVAIENT TROUVÉ CET OBJET-LA SOUS TON LIT, NOUS ÉTIONS PERDUS!

CETTE VIEILLE PELLE N'A L'AIR DE RIEN, MAIS ELLE VA NOUS SORTIR D'ICI!...



NOUS SOMMES TOUS DU COMLOT. ET TOI ?

IL Y A UN AUTRE FORCEUR DE BLOCUS AVEC NOUS IL S'APPELLE SIDNEY LANIER.

JOHNNY EUT VITE FAIT DE SE JOINDRE À L'ÉQUIPE DE LIBÉRATION.



C'EST CE VIEUX PUIIS QUI NOUS MÈNERA À LA LIBERTÉ?

EN PLEIN ÇA, MON GARS! SUIS-MOI ET REMETS LE COUVERCLE.



ÉCOUTE, SAM! DE LA MUSIQUE!

C'EST LA FLÛTE DE SID LANIER! SIGNAL DE DANGER!

ILS ATTENDIRENT, DANS LES TÉNÈBRES, QUE LES SENTINELLES SE FUSSENT ÉLOIGNÉES.



C'EST MIEUX TOI, SID, QUE LES YANKEES!

TU NOUS AVERTIS À TEMPS!

LENTEMENT
LE TUNNEL SE
CREUSAIT. ON
ÉTAIT PRESQUE
SOUS LA PALIS-
SADE LORSQUE...

LE TUNNEL S'EST EFFONDRE ! CE
DOIT ÊTRE À CAUSE DU DÉBORDÈMENT
DES EAUX.



IMPOSSIBLE
DE FUIR !

L'AVENIR SEMBLAIT
SANS ESPOIR. TRISTE-
MENT, UNE ANNÉE EN-
TIÈRE S'ÉCOULA.
D'AUTRES PRISONNIERS
ARRIVAIENT, RAPPOR-
TANT LES DÉFAITES
DES CONFÉDÉRÉS.
JOHNNY ET SES COMPA-
GNS ÉTAIENT TOUS
MALADES ET À MOITIÉ
MORTS DE FAIM.

MAIS UN JOUR...

BONNE NOUVELLE ! ON ÉCHAN-
GE DES PRISONNIERS, ET ON
LAISSE PARTIR LES MALADES,
INCAPABLES DE COMBATTRE !

EN AVANT
VERS LE
SUD !



UN À UN, LE GROUPE SE DISPERSA.

IL FAUT QU'ON RES-
TE AMIS, SID !

JE T'ÉCRI-
RAI, JOHNNY,
DÈS MON AR-
RIVÉE EN
GEORGIE.



JOHNNY ARRI-
VA CHEZ LUI
EN FÉVRIER
1865, ET TROU-
VA LA PLAN-
TATION TOU-
TE EN RUINES.





DIEU MERCI, TU ES VIVANT! SI SEULEMENT TES FRÈRES ÉTAIENT ICI!

TOUT A BIEN CHANGÉ ICI, JOHNNY!



LA GUERRE FINIT DEUX MOIS APRÈS, ET LES FRÈRES DE JOHNNY REVINRNT

BIENVENUE, YELVERTON! TU AS TELLEMENT GRANDI QUE JE TE RECONNAIS À PEINE!



TOI AUSSI, JOHNNY! REGARDE! LE CHIEN DE WILLIAM NE L'A PAS OUBLIÉ!



JOHNNY, TU N'ES PAS ASSEZ FORT POUR CES GROS TRAVAUX-LÀ!

ALORS, J'EN SEIGNÉRAI LE PIANO. C'EST MOINS FATIGANT...

AVANT DE PARTIR POUR LA VILLE, JOHNNY RECUT UNE LETTRE DE PAT O'DONNELL, SON VIEIL AMI DU "ROBERT E. LEE"



MAUVAISE NOUVELLE?

PAT A PERDU UN BRAS À LA GUERRE IL NE PEUT PLUS DEVENIR PRÊTRE...



QUELQU'UN DEVRAIT TE REMPLACER À L'AUTEL, PAT! SI UN JOUR JE DEVIENS CATHOLIQUE, PEUT-ÊTRE QUE CE SERA MOI...

CÉLA PRIT DES ANNÉES DE TRAVAIL, D'ÉTUDE ET DE PRIÈRE AVANT QUE JOHN TABB PÛT ENFIN RÉALISER SA VOCATION... ET CELLE DE PAT. AU MOIS DE MAI 1872, IL DEVINT CATHOLIQUE, ET LE 19 DÉCEMBRE 1884, IL FUT ORDONNÉ PRÊTRE PAR MONSIEUR GIBBONS, DANS LA CATHÉDRALE DE BALTIMORE.



PLUS TARD...

TES MAINS CONSACRÉES VONT OFFRIR LE SAINT SACRIFICE À LA PLACE DES MIENNES, JOHN.

DIEU A D'AUTRES VUES SUR TOI, PAT.

DES ANNÉES DURANT, AU COLLÈGE S.-CHARLES, AU MARYLAND, LE PÈRE TABB ENSEIGNA ET ÉCRIVIT DE LA POÉSIE, COMME SON AMI SID LANIER.



PÈRE, VOULEZ-VOUS M'AUTOGRAPHIER VOTRE LIVRE? VOS POÈMES SONT TELLEMENT BEAUX!

... UN BIEN PLUS GRAND POÈTE, QUI ME LES A INSPIRÉS, TOM.

J'AI DÉDIÉ CES POÈMES À MON AMI SIDNEY LANIER...

DEUX ANS AVANT SA MORT, SURVENUE EN NOVEMBRE 1909, LE PÈRE TABB DEVINT COMPLÈTEMENT AVEUGLE



VOYEZ COMME IL EST HEUREUX!

OUI, IL VOIT ET CHANTE LA BEAUTÉ AU MILIEU MÊME DE SESTÈNÈBRES!

SAVEZ-VOUS QUE...

par F.H. KEITH

FAUT BIEN SE DÉBROUILLER!



UN SERPENT MARCHE SUR SES CÔTES!



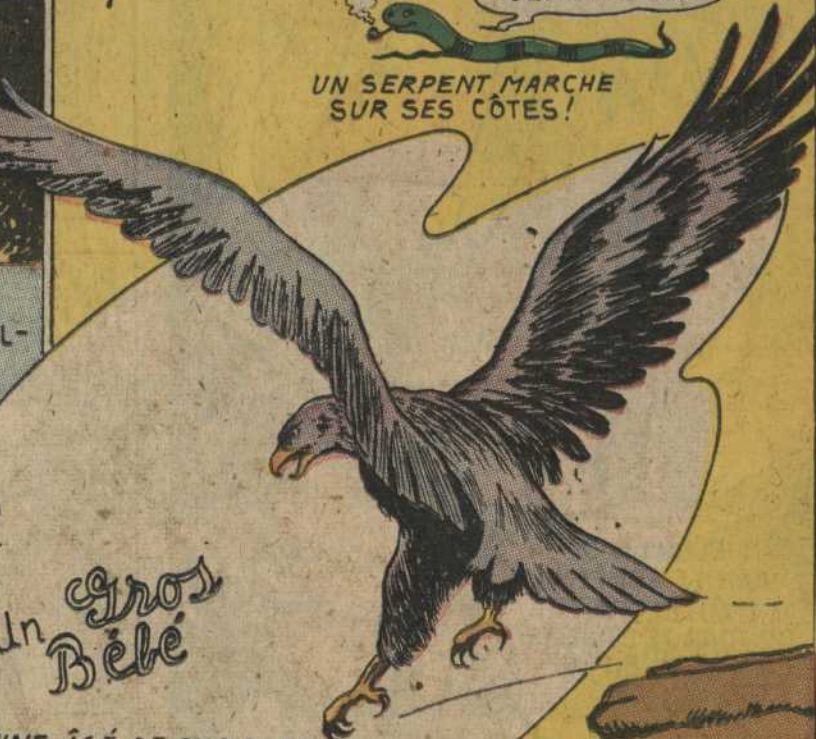
LE Potassium - UN MÉTAL - PREND FEU QUAND ON LE JETTE SUR L'EAU!



UNE Araignée A 8 YEUX, MAIS NE PEUT VOIR QU'À 4 OU 5 POUCES

Un Gros Bébé

À PEINE ÂGÉ DE QUELQUES MOIS, L'AIGLE D'AMÉRIQUE EST DÉJÀ AUSSI GROS QUE SES PARENTS!



C'EST UN SECRET!

AVEC 10 LIVRES DE MIEL, LES ABEILLES FABRIQUENT 1 LIVRE DE CIRE - MAIS PAS UN SAVANT NE PEUT EXPLIQUER COMMENT!



L'ÉLÉPHANT DES INDES EST D'UNE LENTEUR! IL PEUT FAIRE À PEINE 15 MILLES À L'HEURE!

LE JOUR DE SA FÊTE

Ce matin-là, Ephraïm s'éveilla de bonne heure, et fixa des yeux un plafond tout sale et tout couvert de toiles d'araignées. C'était l'étable de l'hôtellerie où il travaillait pour avoir quelque chose à manger et un endroit pour dormir.

Aujourd'hui, à son réveil, il avait espéré que quelque chose de merveilleux lui arriverait.

Les atomes de poussière se mirent à danser dans un rayon de soleil filtrant soudain par une fente de l'étable. Ephraïm bondit hors du lit et saisit la cruche pour le lait.

Vite, il se mit à traire la vache tout en songeant tristement que, dans tout Bethléem, personne ne saurait qu'aujourd'hui c'était sa fête. Alors, s'adressant au flanc gras et boueux de la vache, il dit tout haut : « Je voudrais tant recevoir un cadeau. En tout cas », ajouta-t-il en soupirant, « il y aura tant de travail aujourd'hui que je finirai bien par oublier que c'est ma fête. »

Avec sa cruche pleine de lait, il se hâta vers la cuisine, ses pieds nus soulevant des nuages de poussière. Ce matin, le cuisinier criait encore plus fort que d'habitude. En apercevant Ephraïm, ses yeux lancèrent des éclairs.

« En retard ! » rugit-il. « Dormir tard un jour comme aujourd'hui ! César Auguste envoie un décret de recensement au monde entier. Les gens doivent se rendre dans leur ville d'origine, et nous en aurons par douzaines ici aujourd'hui, demandant à manger et à coucher ! Ça ne te dit donc rien, à toi, tout ça ? »

Le cuisinier leva les bras au ciel, et une gifflé s'élança vers Ephraïm, que celui-ci évita de justesse en s'écrasant par terre.

Le cuisinier saisit alors la cruche et se mit à verser le lait dans les pots. « Tourne la broche, toi ! » commanda-t-il en grognant, « et surtout, ne laisse pas brûler la viande ! »

Ephraïm se rendit près du foyer où la flamme s'élevait rouge et ardente. Un gros morceau de bœuf était à rôtir sur la broche. Un bout de cette broche était recourbé en crochet. Ephraïm le saisit et se mit à tourner, tourner et tourner encore. Ce ne fut pas long que son dos et ses bras commencèrent à lui faire mal, et il aurait bien voulu avoir l'audace d'arrêter un peu pour se reposer.

A un moment donné, le cuisinier lui donna une chance en venant couper une grande tranche de viande. Ephraïm regarda le jus rougeâtre couler sur le feu en gressillant, et la bonne odeur de viande rôtie lui creusa l'estomac encore davantage.

Mais il lui fallait attendre que les assiettes reviennent de la salle à manger en supposant même qu'on y laisserait un peu de viande. Une simple tranche de ce rôti serait déjà un beau cadeau de fête, pensa Ephraïm, mais il repoussa vite cette idée parce qu'elle augmentait encore les tortures de sa faim.

Un peu plus tard, le cuisinier lui donna un morceau de pain trempé dans la graisse, et lui dit rudement : « N'arrête pas de tourner la broche ! »

Ephraïm s'entença le croûton entier dans la bouche et, les joues démesurément gonflées, se mit à mâcher avec entrain. Il finissait à peine d'avaler cette énorme bouchée quand l'hôtelier l'appela : « Va-t'en dehors », lui dit-il, « prendre soin des chameaux ; après cela, tu entreras les paquets à l'hôtellerie. »

Ephraïm obéit en vitesse, heureux de quitter le feu dévorant et cette broche éreintante. Mais les chameaux étaient rêtus, ne se laissant pas facilement attacher aux poteaux, et les paquets étaient bien lourds à porter. Et ce n'était là que le commencement d'un flot de gens qui s'arrêteraient à l'hôtellerie ce jour-là. Une fois, Ephraïm se trompa de chambre pour déposer les objets. L'hôtelier lui fit un vacarme d'enfer et le pauvre petit garçon dut redoubler de vitesse pour réparer cette erreur. Ses maigres jambes en tremblaient quand il eut fini, mais l'hôtelier l'envoya de nouveau dehors pour s'occuper d'un autre groupe qui arrivait à ce moment.

Ce fut pendant qu'il dirigeait les chameaux vers un endroit libre de la cour qu'Ephraïm aperçut un homme au visage doux et souriant, qui conduisait un très vieil âne. Le petit garçon trouva extraordinaire qu'un animal aussi vieux pût porter la dame qu'il avait sur le dos. Il vit l'homme presser amicalement le bras de sa jeune épouse et se diriger vers l'hôtellerie. Ephraïm trouva que la dame avait l'air bien fatiguée.

Peu après, il vit l'hôtelier secouer la tête en disant d'un ton bourru : « Il n'y a plus de place dans l'hôtellerie. »

L'homme revint vers son épouse et lui parla très doucement. Ephraïm vit sourire la dame, et se dit que jamais encore il n'avait vu si beau sourire. Il ne pouvait vraiment pas s'empêcher de la regarder.

Quand le petit garçon eut fini d'attacher ses chameaux, il se rapprocha des deux personnages juste à temps pour entendre l'homme dire à la jeune dame : « Il va falloir continuer plus loin. »

Une immense fatigue se peignit sur les traits de la dame, et Ephraïm comprit qu'elle était bien trop faible pour continuer le voyage.

Le petit gars savait bien que toutes les hôtelleries de Bethléem seraient aussi bondées que celle-ci. Ils n'auraient certainement pas plus de chance ailleurs. Ephraïm ne put supporter l'idée que la belle dame devrait passer la nuit dehors. Au moment où l'homme saisit l'âne par la bride pour repartir, le jeune garçon s'avança vers eux.

« Vous pouvez prendre mon lit », dit-il avec empressement. « C'est dans l'étable, avec la vache et les autres animaux, mais on y est assez bien... »

« Merci ! » dit l'homme avec un sourire de reconnaissance. « Tu es bien gentil. Les animaux ne nous dérangeront pas ; mais toi, où vas-tu coucher ? »

« Oh ! il y a de la paille sèche dans un autre coin », répondit joyeusement Ephraïm, et, les conduisant à l'étable, il leur montra son lit. Puis, en toute hâte, il retourna à son travail.

Tout le reste de la journée, Ephraïm fut occupé sans relâche. Son principal ouvrage fut de porter de lourds plateaux de nourriture venant de la cuisine et de rapporter les assiettes sales. De temps à autre, sa pensée allait vers l'homme et la dame de l'étable.

Il était très tard quand Ephraïm eut enfin fini de ranger toute la batterie de cuisine. Il sortit dans la cour et, regardant les étoiles, il remarqua que l'une d'elles, à l'Orient, qu'il observait déjà depuis plusieurs nuits, semblait si proche qu'il pouvait presque la toucher de la main.

Il ouvrit la porte de l'étable, mit le pied à l'intérieur et s'arrêta net, les yeux clignotant sous la vive lumière. Sur son lit de paille, la dame reposait, à demi-couchée, tenant un tout petit bébé dans ses bras. L'homme au doux visage se tenait près d'elle. Mais les yeux du petit gars s'écarquillèrent pour de bon lorsqu'il aperçut le reste de cette scène extraordinaire.

Des bergers étaient là, à genoux devant le petit enfant. Comme ils s'inclinaient vers lui, le bébé leur sourit et tendit vers eux ses petites mains. Mais ce qui retenait surtout l'attention d'Ephraïm, c'étaient les yeux de cet enfant. Ces yeux-là le regardaient, lui, Ephraïm, et le voyaient ; ils le regardaient, non pas comme on regarde un petit gars qui porte des plats et des paquets, qui sert les gens ou qui attache les chameaux, mais comme un petit garçon dont c'est aujourd'hui la fête et à qui personne au monde ne pense.

Ephraïm eut un profond soupir, et soudain il se sentit complètement apaisé et libéré de toute fatigue. Désormais il aurait le courage d'accomplir toutes ces dures besognes, parce que ces yeux-là l'avaient regardé avec une tendresse et une com-

passion infinie. Ephraïm s'agenouilla à son tour, abîmé dans l'adoration devant ce tout petit enfant.

Alors un des bergers s'adressa à l'homme et à la dame : « Nous étions aux champs avec nos troupeaux, cette nuit, quand, soudain, un ange du Seigneur vint vers nous, et nous fûmes remplis de crainte. Il resplendissait de gloire, et il nous dit de ne pas nous effrayer. »

Le berger s'arrêta un instant, et Ephraïm retint son souffle pour ne pas manquer la suite de ce récit.

« L'ange dit qu'il nous apportait l'annonce d'une grande joie, car, dit-il, 'aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Messie Seigneur'. »

Ephraïm écoutait éperdument sans comprendre, mais il sentit que les bergers étaient venus ici pour une raison très importante, et il ne quittait pas des yeux le merveilleux petit Enfant.

« On nous a donné un signe », continua le berger. « L'Enfant serait trouvé dans une crèche, enveloppé de langes. »

Et voici que la voix du berger se fit plus forte, et Ephraïm frissonna d'émotion... « Alors survint une multitude d'esprits célestes, chantant : 'Gloire à Dieu dans les hauteurs des Cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !' »

Ephraïm essaya de s'imaginer la surprise des bergers, dans les champs, en voyant et en entendant toutes ces choses magnifiques au milieu de la nuit. Mais le berger continuait son histoire.

« Alors, nous nous sommes dit les uns aux autres : — il jeta un coup d'œil sur ses compagnons, qui approuvèrent d'un signe de tête — « Allons donc à Bethléem !... 'Maintenant nous avons trouvé l'Enfant, et nous raconterons à tout le monde ce qui nous a été dit de lui. »

Quand le berger eut terminé son récit, Ephraïm reprit sa contemplation. Le petit Enfant sourit longtemps encore, puis il laissa retomber ses paupières lourdes de sommeil et s'endormit.

Sans faire de bruit, les bergers se relèverent et quittèrent l'étable. Ephraïm les suivit dehors et les regarda s'en aller vers leurs troupeaux tout en louant Dieu des choses merveilleuses qu'ils avaient vues et entendues. Puis le petit garçon rentra dans l'étable et alla tout doucement se coucher sur la paille dans son coin.

Personne, dans tout Bethléem, n'avait pensé que c'était aujourd'hui sa fête ; il n'avait reçu aucun cadeau, mais quelque chose l'avait rendu parfaitement heureux. Il avait eu la joie de donner son lit à un tout petit Enfant que des bergers étaient venus adorer.

Ephraïm s'endormit en souriant : quelque chose de vraiment merveilleux lui était arrivé au jour de sa fête !

UN ESCLAVE VOLONTAIRE



UN JOUR

PÈRE, JAMAIS JE NE VOUS AI VU MANQUER À LA CHARITÉ VOTRE EXEMPLE A FAIT DE MOI UN CATHOLIQUE

J'EN SUIS HEUREUX / PEUT-ÊTRE POURRAIS-JE EN AIDER D'AUTRES DE CETTE FAÇON

IL M'A DIT QU'IL AVAIT ÉTÉ UN GRAND PÉCHEUR, ET QUE MON EXEMPLE L'AVAIT CONVERTI

JE VOUS ENVERRAI À CORINTHE, LA PIRE VILLE QUE JE CONNAISSE. ON VERRA CE QUE VOTRE EXEMPLE Y PRODUIRA LES PRÊTRES SONT EN DANGER LÀ-BAS: VOUS VOUS DÉGUISEZ



AU MARCHÉ DES CLAVES, A CORINTHE

QUE M'OFFRE-T-ON POUR CET EXCELLENT ESCLAVE ?

IL A L'AIR FAIBLE ET MAL BÂTI. N'AS-TU RIEN DE MIEUX QUE ÇA ?



QUEL EST CE JEUNE ACHETEUR D'ESCLAVES ?

C'EST LE PLUS FAMEUX ACTEUR DE CORINTHE, ET SA VIE EST LE PLUS GRAND SCANDALE DE CETTE VILLE SCANDALEUSE !



SÉRAPION S'AVANÇA VERS LUI.

UN HOMME FORT ? PEUT-ÊTRE FERAIS-JE VOTRE AFFAIRE?..



UNE SEMAINE PLUS TARD,
CHEZ L'ACTEUR...



CHAQUE NUIT, APRÈS LA REPRÉSENTATION, L'ACTEUR SE LIVRAIT À LA DÉBAUCHE.

MON AMI, TU ES TROP IVRE POUR ALLER TE COUCHER CHEZ TOI / RESTE AVEC MOI.

ÇA NE FAIT RIEN / SÉRAPION ME METTRA AU LIT.



SÉRAPION !
SÉRAPION !
VIENS M'AIDER !



JE VAIS VOUS COUCHER À L'INSTANT, MAÎTRE.

T'ES BIEN BON POUR MOI, SÉRAPION !



ENCORE SAOUL !... TU ES BIEN MEILLEUR HOMME QUE LUI !



L'AUDITOIRE M'A APPLAUDI PENDANT UNE DEMI-HEURE CE SOIR ! SPLENDE !

SI VOUS CONTINUEZ AINSI, MAÎTRE, VOUS SEREZ BIENTÔT MORT. ET ALORS, ADIEU LES APPLAUDESSEMENTS !





MON DIEU, VOICI MA CHANCE! AIDEZ-MOI À SAUVER CETTE ÂME!



CE SOIR-LÀ ...

LA SERVANTE ME PENSAIT IVRE-MORT HIER SOIR, MAIS J'AI BIEN ENTENDU CE QU'ELLE T'A DIT!



SÉRAPION, COMMENT PEUX-TU ÊTRE LOYAL ET BON, ENVERS UN MAÎTRE AUSSI MÉCHANT QUE MOI?

C'EST LE CHRIST, QUI NOUS A ENSEIGNÉ À AGIR AINSI, LORSQU'IL A DIT: "AIMEZ VOTRE PROCHAIN COMME VOUS-MÊME."



CE SOIR-LÀ, APRÈS LE THÉÂTRE...

TU ES EN RETARD! NOUS ALLONS VOIR UNE TRÈS JOLIE DANSEUSE!

JE REGRETTE, JE NE T'ACCOMPAGNE PAS CE SOIR.



QUOI! DÉJÀ DE RETOUR À LA MAISON, MAÎTRE, ET...

TU ALLAIS AJOUTER QUE JE N'AI PAS BU... OUI, SÉRAPION, C'EST VRAI! VIENS EN HAUT AVEC MOI: JE VOUDRAIS TE PARLER

AU LEVER DU JOUR...

ET L'AUTEUR DE TOUT CELA, N'EST-IL PAS DIGNE DE NOTRE ADORATION ET DE NOTRE AMOUR?

SÉRAPION, C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOIS CLAIR DANS MA VIE ! QUE DOIS-JE FAIRE POUR CHANGER TOUT CELA ?



COMMENÇONS PAR REMERCIER DIEU À GENOUX !



MERCI, MON DIEU ! ET FAITES QUE JE RESSEMBLE À MON SERVITEUR SÉRAPION !

JE VOUS REMERCIE, SEIGNEUR ! ET RENDEZ-NOUS SEMBLABLES À VOUS !

APRÈS CE PREMIER ACTE DE CONTRITION ET DE REMERCIEMENT, L'ACTEUR RENDIT LA LIBERTÉ À TOUS SES ESCLAVES.

C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE JE JOUE UN RÔLE COMME CELUI-CI ! JE SUIS DEVENU CHRÉTIEN, ET JE VEUX FAIRE SERVIR MON TALENT À LA CAUSE DU CHRIST.



IL EST DEVENU FOU !

PEU DE TEMPS APRÈS...



COMBIEN POUR CELUI-LÀ?

UN INSTANT / SI VOUS VOULEZ, JE SERAI VOTRE ES-CLAVE, POUR RIEN!



VRAIMENT / DIS-MOI, MON VIEUX, QUELLE SORTE DE RUSE QUE C'EST ÇA?

SI VOUS TROUVEZ QU'IL Y A RUSE, VOUS POURREZ ME REVENDRE.

C'EST BIEN! MARCHÉ CONCLU!...



EMMENEZ-LE D'ICI! IL RUINE MON COMMERCE!

C'EST LE PIRE HÉRÉTIQUE DE CORINTHE! JE PARIE UN MOIS DE SALAIRE QUE SÉRAPION NE LE CHANGERA PAS, LUI!!

J'ACCEPTÉ LE PARI!

UN AN APRÈS...



JE DÉSIRE FAIRE UNE CONFESION PUBLIQUE. SÉRAPION M'A RAMENÉ À L'ÉGLISE.

JÉ TE L'AVAIS BIEN DIT!

DES ANNÉES APRÈS...



POURQUOI ALLONS-NOUS VOIR CE VIEILLARD, PAPA?

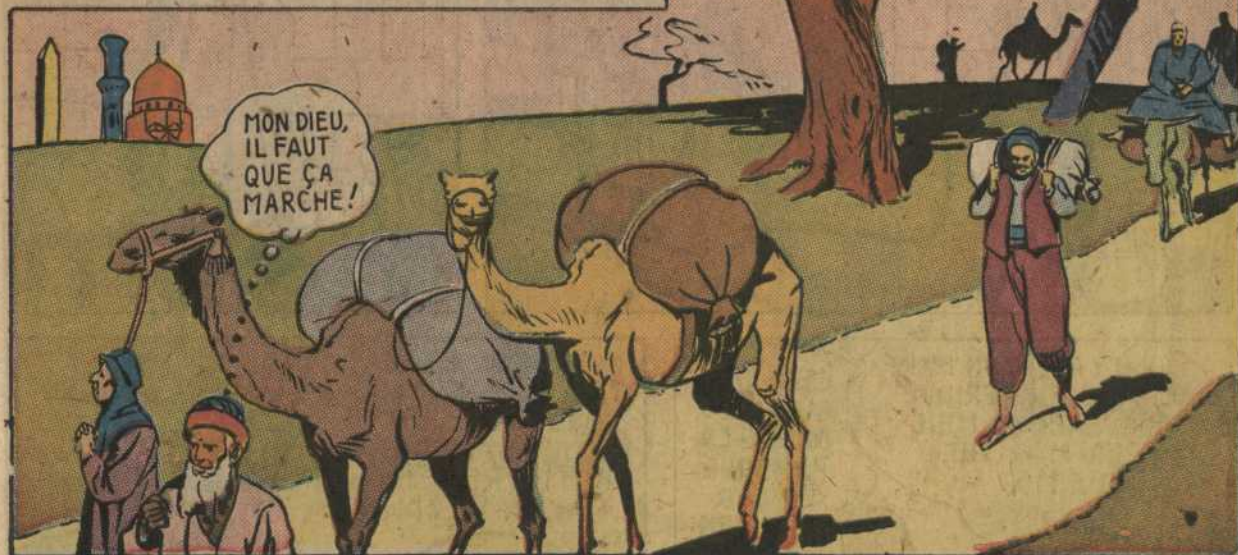
POUR ENTENDRE PRÊCHER, LE SAINT ERMITE SÉRAPION. JADIS IL SE FIT ES-CLAVE POUR CONVERTIR LES PÉCHEURS. À PRÉSENT, IL VIT AU DÉ-SERT ET PASSE TOUT SON TEMPS EN PRIÈRE.

L'ÉGLISE HONORE AUJOURD'HUI SÉRAPION COMME UN SAINT.

Un Evêque débrouillard

MONSEIGNEUR MASSATA ÉTAIT VICAI-
RE APOSTOLIQUE DE GALLA, AFRIQUE
ORIENTALE, PAYS OÙ L'ON DÉTESTAIT
LES CATHOLIQUES. UN JOUR, ON LUI
DIT QU'UN JEUNE CATHOLIQUE ÉTAIT
TENU CAPTIF DANS UN MONASTÈ-
RE HÉRÉTIQUE, EN DEHORS
DE LA VILLE.









NOUS AVONS PENSÉ QUE VOUS AIMERIEZ PASSER LA NUIT ICI. UNE CHAMBRE VOUS ATTEND.

JE PENSAIS À ÇA, MOI AUSSI...



VOUS AVEZ ÉTÉ SI BON POUR MOI QUE J'AIMERAI DONNER UN DÎNER À TOUS LES MOINES.



VOUS NOUS FAITES BIEN PLAISIR, M. BARTORELLI. BONNE NUIT!



PSST!



ET MAINTENANT, LAISSE-MOI FAIRE! JE VAIS TE SORTIR D'ICI!

- OH! OUI!



LE LENDEMAIN SOIR IL FAUT À TOUT PRIX QUE JE PARTE! UN DE VOS SERVITEURS POURRAIT-IL ME GUIDER JUSQU'AU NIL?

CERTAINEMENT, M. BARTORELLI!



dans le monde de



L'ÉDUCATION



DEUX DES NÔTRES

L'ÉCOLE de bibliothécaires de l'université de Montréal a célébré au cours du mois de novembre, le dixième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, l'université a décerné deux doctorats en bibliothéconomie et en bibliographie à titre honorifique, à deux des membres du conseil de l'école le Rév. Père Paul-A. Martin, c.s.c. et M. Joseph Brunet. Ils sont les deux premiers canadiens français de toute l'Amérique à obtenir un tel titre.

LA VALEUR N'ATTEND PAS LES ANNEES

Le Rév. Père Martin est né à ville St-Laurent, le 11 février 1917. Il fit ses études classiques au collège St-Laurent et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1940, il obtint sa licence en théologie la même année. En 1937, le Rév. Père Martin fondait *Mes Fiches*, un bulletin documentaire bibliographique. Puis, ce fut la fondation de l'école de bibliothécaires avec M. Aegidius Fauteux, Mlle Marie-Claire Daveluy et le Rév. Père Emile Déguire, c.s.c. En 1940, sous sa direction, les Editions Fides étaient au service du public. Nous pourrions vous signaler encore plusieurs de ses œuvres mais nous préférons vous faire connaître ce qui vous intéresse particulièrement. La revue que vous lisez en ce moment est éditée par les Editions Fides. C'est donc grâce au Rév. Père Martin que vous pouvez lire quarante-huit pages d'une publication en couleur dont la haute tenue est constamment surveillée par lui.

Trente ans seulement et le Rév. Père Martin a accompli tout cela. Oui, mes petits amis, quel bel exemple pour nous!

L'AMI DES JEUNES LECTEURS

M. Joseph Brunet débuta comme professeur de la Commission Scolaire de Montréal en 1923. Il fut sept ans professeur de Science à l'école supérieure Le Plateau. Depuis 1939, il est directeur des bibliothèques de la commission scolaire de Montréal. Il est de plus le directeur des études de l'École de bibliothécaires où il enseigne aussi l'administration des bibliothèques.

EN CORDÉE

Le commissaire diocésain Jean-Louis Houle a lancé le mot d'ordre des scouts catholiques de Montréal: « En Cordée »! Cette expression est empruntée à l'alpinisme alors que les grimpeurs s'accrochent solidement à la corde de chanvre pour atteindre, les hauteurs. Ce mot d'ordre a pour but de créer un esprit d'équipe qui multipliera la valeur des efforts de chacun.

LE CHANOINE RAOUL DROUIN

Cette année, c'est le 25e anniversaire de sacerdoce de M. le Chanoine Raoul Drouin, aumônier diocésain du scoutisme montréalais, et commissaire à la commission scolaire de Montréal. Nos sincères félicitations M. le Chanoine Drouin.

DERNIERS RAPPORTS SUR LE SCOUTISME

Montréal compte 58 groupes et 1,200 scouts. Plus de 1,075 ont tenu des camps dans plus de 42 sites différents de la province.



MGR ROY CHEZ LES INSTITUTEURS

« Soyez avant tout des hommes ayant à cœur de former d'autres hommes », a déclaré Mgr Maurice Roy lors de son allocution devant les professeurs québécois. Il a de plus déclaré: « Il est juste et raisonnable de chercher à rendre votre professeur toujours plus heureux, mais garder aussi l'esprit de sacrifice et garder très haut votre idéal. Ce qui importe surtout c'est de travailler d'un commun accord en vous aidant les uns les autres afin de faire monter très haut l'édifice qu'on vous a chargé de construire. »



L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

La plus grande institution d'enseignement supérieur de Montréal a besoin de onze millions de dollars pour le parachèvement de son immeuble et le fonctionnement fécond de ses facultés et écoles. Elle a alors fait appel à la générosité publique, c'est-à-dire à vos pères, vos frères, vos sœurs et à vous-mêmes, afin qu'un jour, quelques-uns d'entre vous puissent acquérir les connaissances indispensables à leur idéal.

A l'heure actuelle combien ont aidé l'Université à poursuivre son œuvre éminemment éducative et scientifique?

B. C.-M.

RIRE!



RIRE!

RIRE!



Le rire est le propre de l'homme

Toto (six ans): — Que fais-tu?

Titi (six ans): — J'écris à ma blonde à l'occasion de Noël.

Toto: — Tu écris bien lentement.



Titi: — Ça ne fait rien, ma blonde ne peut pas lire vite.

Jacques: — Tu parles que les Anglaises se fatiguent au temps des fêtes.

Pierre: — Comment ça?

Jacques: — J'ai lu qu'une d'elles avait perdu soixante-quinze livres au cours de la semaine.



Mado: — J'aime particulièrement le temps des fêtes, parce qu'il nous fait oublier le passé et l'avenir.

Rita: — Explique-toi, je n'en comprends pas.

Mado: — C'est bien simple... Au temps des fêtes, on ne pense qu'au présent.



Le barbier: — Si je me souviens bien, c'est moi qui vous avais rasé la veille de Noël l'année dernière.

Le client: — Erreur, mais ne vous en faites pas; la large cicatrice que vous voyez sur la joue provient d'une blessure à la guerre.



LE COURRIER DES AGRICULTEURS

Q. — Chaque matin, je trouve quatre ou cinq poules sur le dos, les pattes en l'air; si ça continue, mon poulailler sera bientôt vide. Pouvez-vous me dire ce que mes poules peuvent bien avoir? Jean Lecoq.

R. — Cher Monsieur, après avoir longuement étudié votre cas, ce n'est qu'après mûres réflexions que nous sommes parvenus à une conclusion. Si chaque matin vous trouvez des poules en cet état, c'est parce qu'elles sont mortes.



Séraphin: — La vie coûte cher, il faudrait ménager davantage, ma femme. En faisant le compte des dépenses du mois, je remarque une piastre pour t'être fait arraché trois dents, une piastre parce que tu t'es foulé un pied, ce qui fait deux piastres pour tes plaisirs personnels. Tu ne trouves pas ma vieille que tu vas un peu fort dans la dépense.



François regarde avec complaisance la bague de fiançailles qu'il a donnée à sa petite amie la semaine dernière.

François: — Et puis, tes petites amies l'ont admirée?

Pierrette: — Je te crois, trois d'entre elles l'ont même reconnue.



La femme: — Comment? Tu refuses d'assister aux funérailles de la troisième femme de ton plus grand ami?

Le mari: — Que veux-tu? Ça me gêne à la longue de toujours accepter ses invitations et de ne jamais lui rendre la pareille.



Loulou (8 ans): — Ne trouves-tu pas que les cheveux longs donnent à l'homme un air d'importance et de supériorité?

Mimi (6 ans): — Pas toujours, maman a trouvé un long cheveu sur l'épaule de papa et je t'assure que papa avait l'air piteux...



Ti-pit: — Moi, j'ai toujours le dernier mot avec ma femme.

Ti-joe: — Chanceux Comment fais-tu ton compte?

Ti-pit: — Elémentaire... mon ami mon dernier mot, le voici: « C'est correct ma femme ».



Alfred: — Une tablette de chocolat.

Henri: — Non merci, aujourd'hui j'ai promis de ne pas manger de friandise pour un bout de temps.

Alfred: — Prends tout de même tu la mangeras demain.



Julot (10 ans): — Pourquoi qu tu n'as pas répondu à ma lettre du jour de l'an?

Lulu (9 ans): — D'abord parce que je ne l'ai pas reçue et ensuite parce que je n'ai pas aimé ce que tu avais écrit.



— Un bon citoyen paie toujours ses taxes avec un sourire.

— J'ai déjà essayé de suivre votre conseil, mais on m'a demandé de l'argent quand même.



Madame: — Quand on dit quelque chose à un homme, ça lui rentre par une oreille et ça lui sort par l'autre.

Monsieur: — Et lorsqu'on dit quelque chose à une femme, ça lui rentre par les deux oreilles et ça lui sort par la bouche.



Madame Une telle: — Ma voisine m'a dit que vous lui aviez dit ce que je vous avais dit de ne pas lui dire.

Madame Chose: — La bavarde! je lui avais pourtant dit de ne pas vous dire que je le lui avais dit.

Madame Une telle: — Ne lui dites pas alors que je vous ai dit qu'elle me l'a dit.

GUILLAUME TELL (SUITE)

DÈS QUE LES TÉNÈBRES EURENT JETÉ LEURS VOILES SUR LA CAMPAGNE ENDORMIE, DES GROUPES D'HOMMES VOYAGÈRENT DANS LES SENTIERS DE LA FORÊT ILS AVAIENT RENDEZ-VOUS AU LAC DES QUATRE-CANTONS ARNOLD, WERNER ET FURST LES ATTENDAIENT



SOUDAIN, UN HOMME APPARUT À LA LUMIÈRE DE LA LUNE C'ÉTAIT GUILLAUME TELL

DIEU SOIT LOUÉ ! GUILLAUME TELL EST AVEC NOUS

JE SUIS BIEN AISE DE RENCONTRER LE MEILLEUR ARCHER DE NOS CANTONS



NOTRE PEUPLE A PATIENNEMENT SUPPORTÉ DES INJUSTICES RÉPÉTÉES. MAIS LA MESURE EST COMBLE. J'AI JURÉ DE DÉLIVRER NOTRE PATRIE DU JOUG AUTRICHIEN. CONSENTEZ-VOUS À VOUS JOINDRE À MOI ?



LES PATRIOTES ARRIVENT ET SE GROUPENT AUTOUR D'ARNOLD QUI PREND LA PAROLE



UN OUI UNANIME LUI RÉPONDIT

LES CONJURÉS SE CONCERTÈRENT LONGTEMPS CAR L'ENTREPRISE S'ANNONÇAIT PLEINE DE DIFFICULTÉS ET TOUT DEVAIT ÊTRE MINUTIEUSEMENT PRÉPARÉ.



COMME IL ÉTAIT D'USAGE QUE LES PAYSANS APPORTASSENT DES PRÉSENTS AUX CHÂTEAUX DES GOUVERNEURS, AU JOUR DE L'AN, ON CHOISIRA DONC CETTE CIRCONSTANCE POUR S'INTRODUIRE DANS LE REPAIRE DES AUTRICHIENS



L'INSURRECTION FUT DIFFÉRÉE JUSQU'À CE JOUR-LÀ, ET SILENCIEUSEMENT CHACUN RETOURNA CHEZ LUI



NOS COUTUMES CANADIENNES



LA GUIGNOLÉE

P LUSIEURS de nos traditions sont en voie de disparaître et nous pouvons dire que c'est bien dommage. Il en est une entre autres, remplie de pittoresque, charmante et bien intentionnée à la fois puisqu'il s'agit de charité à l'époque des fêtes. C'est la *guignolée* dont l'origine est si lointaine qu'on n'est même pas trop sûr de son nom qu'on orthographie de diverses manières: *ignolée*, *guillolée*, *aguilanteu*. Cette dernière physionomie du nom nous paraît d'autant plus intéressante qu'elle nous met sur la bonne piste en nous rappelant le *gui*, d'origine druidique et qu'on retrouve encore comme élément décoratif au temps des fêtes. La *guignolée*, comme on l'appelle, consiste en une bande de gais lurons qui font la tournée en sérénadant les gens pour qu'on jette dans leurs poches, du lard et toutes sortes de bonnes choses à l'intention des pauvres qui, grâce à cette générosité, pourront passer eux aussi, un heureux jour de l'An. A ce sujet, voir notre page-couverture et un article s'y rapportant sur une autre page intérieure.



LA MESSE DE MINUIT

L A nef est inondée de lumière. Les serviteurs de l'église ont fait des merveilles de décoration. Une musique savamment préparée n'attend que le coup de minuit pour déverser ses flots harmonieux. Le sanctuaire, d'un éclat, d'une beauté surnaturelle prédispose au recueillement. La foule de fidèles a pris place. Silencieuse, respectueuse, elle a conscience qu'un événement d'une grande beauté, et surtout d'une grande portée, va se produire. Bien qu'il soit tard, les petits ont les yeux grands. L'émotion, chez eux, est à son comble. Pensez donc, hier encore, ils perdaient déjà la tête, à la pensée que la Messe de Minuit aurait lieu demain... Heureux enfants qui ont l'immense privilège de capter dans leur fraîche et pure conscience une impression qu'ils garderont toute leur vie! Nouvelle agréable!... D'où viens-tu bergère?... Il est né le Divin Enfant!... Paroles simples et d'une beauté immortelle!



LE RÉVEILLON DE NOËL

D ANS un conte délicieux d'Alphonse Daudet, intitulé: « Les Trois Messes Basses », il est question de boustifailles qui se préparent selon un rite bien défini pendant que les fidèles prient à l'église. La même scène se répétera dans tous les foyers de chez nous, alors que les mamans penchées sur les chaudrons prépareront à l'intention de leurs familles ces merveilles de la cuisine qui constitueront le fameux *Réveillon*, occasion qui groupera parents et amis dans une atmosphère de bonheur et de cordialité. Que tous les enfants qui assisteront à la Messe de Minuit aient une prière à l'intention de leurs mamans qui se sacrifient ainsi pour le bonheur et la joie des leurs. Qu'ils aient aussi, et surtout, une pensée pour les pauvres petits qui n'ont pas de foyer...



VISITE A LA CRÈCHE

D ANS chaque église et chapelle, la crèche est d'abord un symbole qui s'adresse à la curiosité ravie des petits. Bien entendu, les adultes ne manquent jamais de partager ce bonheur, car c'est également pour eux une occasion charmante de se rémemorer le grand mystère de l'Enfant-Dieu. Quand le cycle des fêtes touche à sa fin, on choisit un dimanche pour amener à l'église les enfants et les tout petits pour rendre un dernier hommage au Fils de Dieu. Et, lorsqu'un beau, ou plutôt un triste matin, la crèche a disparu, l'enfant songe et se dit qu'il lui faudra attendre un an pour revoir cette touchante beauté qu'est la crèche.

NOS COUTUMES CANADIENNES

★ SUITE ET FIN ★

BONNE ET HEUREUSE !...

MES chers enfants, si vous avez eu le bonheur de vivre à la campagne ou encore d'y séjourner à l'époque des fêtes, vous avez sans doute remarqué le sens profond qui se dégage de cette touchante coutume voulant qu'on se fasse, sincèrement et sans détour, les vœux les meilleurs pour l'année qui commence. Certes on retrouve la même atmosphère dans les grandes villes, mais on dirait que ce parfum qui respire la vertu de franchise et de naïveté ne verse pas les mêmes effluves. C'est qu'à la campagne, la tradition de « famille » s'est mieux conservée. Là, il est évident que tout le monde manifeste à l'unisson cet esprit de fraternité au sens parfaitement chrétien du terme. Petits, vous ne voyez probablement que le charme extérieur d'un jour de l'An à la campagne. Quand vous serez grands, vous en saisirez mieux la signification intérieure lorsqu'une rude main de paysan inconnu serrera la vôtre et qu'une voix non moins rude mais combien sympathique vous dira: « Bonne et heureuse !... »



LA BÉNÉDICTION PATERNELLE

CHACQUE année, à cette époque, l'église nous rappelle qu'une belle tradition est en voie de disparaître: celle de la bénédiction paternelle. Là encore, la campagne sait se montrer plus fidèle à la coutume. Mais qui vous dit mes chers enfants, que vous ne pourriez pas répondre à ce désir de l'Église en prenant vous-mêmes l'initiative de demander cette bénédiction à l'auteur de vos jours? Votre papa sera sûrement ému d'une telle demande. Il sera si ému qu'il comblera vos vœux parce qu'il verra en vous un digne descendant, fier de ses origines et défenseur de la tradition. Demander la bénédiction à son père le jour de l'An, c'est lui reconnaître son autorité et lui témoigner une grande marque de respect, la plus grande, très certainement!



LES ROIS

NOS compatriotes, les Anglo-protestants, ne célèbrent pas, que je sache, la fête de l'Épiphanie que nous appelons aussi fête des Rois. Ces derniers regrettent peut-être l'avantage que nous avons sur eux, car eux-mêmes surnomment les Rois du joli nom de « Petit Noël » (Little Christmas). La dénomination jusqu'à un certain point, me paraît juste car c'est bel et bien avec l'esprit de la Noël et du Nouvel An que nous célébrons la dernière fête du cycle, bien que nous y mettions moins d'apparat. Quoi qu'il en soit, les Rois surgissent comme un agréable mémo pour nous rappeler que toutes bonnes choses ont une fin et qu'une dernière fois, nous devons nous recueillir en chrétiens avant que la vie reprenne définitivement son cours normal.



SOLUTIONS
DES
MOTS CROISÉS
DE LA PAGE 6

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	S	T	R	O	L	O	G	I	Q	U	E
2	E	R	I	N	R	E	T	S	M			
3	P	I	N	D	I	G	N	E	R	A		
4	E	T	G	I	R	I	E	S	O	N		
5	R	O	S	N	I	E	T	A	L	C		
6	E	T	U	I	S	P	A	O	L	I		
7	G	A	L	E	A	I	G	U	P			
8	R	A	V	E	S	S	A	L	U	A		
9	I	L	E	B	E	L	L	E	N	T		
10	N	I	L	U	P	U	S	R	A	I		
11	E	A	I	S	G	I	T	U	O			
12	E	L	E	C	T	O	R	A	L	N		

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	I	R	C	A	S	S	I	E	N	N	E
2	A	R	A	S	A	U	T	I	O			
3	L	E	S	E	U	S	E	E	D	O		
4	E	A	N	E	L	U	P	A	S			
5	E	D	I	T	S	E	P	A	L	E		
6	O	R	E	G	O	N	S	H	S	I		
7	E	S	M	H	E	T	T	E	E	L		
8	D	L	E	P	T	E	M	N	L			
9	E	R	E	E	T	I	S	I	E	E		
10	M	U	S	C	E	N	S	T	E			
11	E	S	T	O	C	T	O	M	A	T	E	
12	H	E	E	E	R	E	E	S				



CONSEILS A MES AMIS

SI VOUS VOULEZ ÊTRE CONSIDÉRÉS

HEURÉUX celui qui s'habitue de bonne heure à prendre le sens de ses responsabilités ! Cela forme son caractère et fait de lui un sujet admiré, considéré. Savez-vous bien, mes chers amis, ce que c'est que la considération?... La considération, est un mélange d'admiration et de reconnaissance que l'on ressent à l'endroit d'une personne qui, non seulement s'acquitte de ses devoirs, mais sait y ajouter, ce faisant, le sourire de la charité et de la bienveillance. Bien entendu, ces gens sont rares et c'est pourquoi on s'accorde généralement à les citer en exemple.

Comme vous voyez, la considération est le fruit d'un mérite personnel, un mérite que chacun doit cultiver pour lui-même. Le premier pas à faire, c'est de commencer dès maintenant à prendre le sens de ses responsabilités.



Toi-même qui me lis en ce moment, petite fille ou petit garçon, peux-tu dire que tu es vraiment engagé sur la bonne voie ? Tu n'en es peut-être pas certain, mais il est bien facile de s'en rassurer. Si tu veux, nous allons faire ensemble un examen de conscience, nous allons regarder dans ton petit jardin pour voir s'il n'y aurait pas quelque chiendent ou quelque pierre qui nuisent à la bonne végétation de ta personnalité.



Disons, pour bien nous comprendre, que le chiendent, c'est la désobéissance. Si, par exemple, ton papa t'avertit qu'il ne faut pas fréquenter les mauvais camarades, tu es prévenu et tu sais ce qu'il te reste à faire. Certes, tu peux te choisir des amis, mais tu as le devoir, envers toi-même, de les choisir judicieusement. Il est bien certain que ton père n'aime ni les fumeurs, ni les sacreurs et, par conséquent, il est bien certain aussi qu'en te fourvoyant avec eux, ton père regrettera de t'avoir accordé la liberté de choisir tes amis. Agissant ainsi, tu abuses d'un privilège qu'on t'a accordé mais qu'on peut bien te retirer pour te punir. Et après, naturellement, tu te plaindras et tu te trouveras injustement traité.

Hélas, tous les inconséquents, jeunes comme vieux, agissent de la sorte; on leur indique la voie à suivre, on les met en garde, leur indi-

quant ce qu'il faut faire et ne pas faire, puis on leur dit: « Allez... » et ils s'embourdent pour ensuite ennuyer le ciel de leurs lamentations inutiles. C'est en pensant à ces gens qu'un sage a dit: « Les irresponsables n'ont pas droit à la liberté. » Comment ne pas l'approuver !



Nous avons parlé de pierres dans le jardin de vos jeunes personnalités. La pierre, comme bien l'on pense, c'est la paresse, autre forme de l'inconséquence, autre aspect de l'irresponsabilité. Nous l'avons déjà dit ici même: il n'y a pas de liberté sans devoirs; or, la paresse, c'est la négation, le refus du devoir. Quoi d'étonnant si le paresseux, dans la société moderne, n'a pas plus droit à la liberté que vous ou moi aurions droit d'acheter un pain sans payer ?

Deux choses essentielles doivent donc retenir notre attention dans cet entretien: se montrer obéissant et combattre la paresse. L'enfant qui obéit à ses parents est le citoyen de demain qui respectera les lois de son pays. L'enfant qui combat la paresse sera l'homme ou la femme énergique qui saura se rendre utile à ses semblables et mériter de ces derniers cette considération dont nous parlions tout à l'heure.



Ainsi donc, mes chers amis, nous pouvons bien dire: « Heureux celui qui s'habitue de bonne heure à prendre le sens de ses responsabilités ! » Vous tous, j'en suis certain, désirez ardemment être traités en petits bons hommes, en petites bonnes femmes. Vous voulez avoir conscience d'être quelqu'un. Soyez bien assurés que vos parents et vos maîtres ne demandent pas mieux que d'acquiescer à ce légitime désir. Ils sont tout disposés à vous tendre la main, à vous y aider, mais il appartient à chacun de vous de faire l'essentiel en cet important ouvrage. Mettez-vous y dès maintenant et sans défaillance. Persévérez, surtout, et pensez toujours à ces petits gnômes de Blanche Neige qui vécutrent très heureux, parce que très bons, très travailleurs... »

Gérald Danis

LE CONCOURS MENSUEL

LISTE DES GAGNANTS DU DEUXIEME CONCOURS

Cent livres intitulés: "Ils étaient trois petits enfants"

Jean, André,
Ecole St-François-Xavier,
Kénogami, P.Q.

Jetté, Louise,
Pens. St-Vincent de Paul,
Ile Jésus, P.Q.

Jonnisse, Gérald,
Ecole St-François,
Ottawa, P.Q.

Jutras, Janine,
Ecole Marie-Anne,
Montréal.

Labbé, Fernande,
Ecole normale du S.-C.,
Sherbrooke, P.Q.

Labrie, Roger,
Séminaire St-Joseph,
Mont-Laurier, P.Q.

Lacasse, Richard,
Ecole du Sacré-Cœur,
Ste-Agathe des Monts, P.Q.

Lachance, Gabrielle,
Couvent St-Fidèle,
Limoilou, Québec, P.Q.

Lachapelle, Jean,
Ecole Meilleur,
Montréal.

Lagrandeur, Gaétane,
Ecole Normale du S.-C.,
Sherbrooke, P.Q.

Lanthier, Jean-Louis,
Ecole du Sacré-Cœur,
Ste-Agathe des Monts, P.Q.

LaRochelle, Louise,
Ecole St-Calixte,
Plessisville, P.Q.

Larose, Roger,
Ecole St-Joseph,
Rivière des Prairies, P.Q.

Laurendeau, Guy,
Ecole St-Patrice,
Magog, P.Q.

Lavigne, Gilles,
Couvent de l'Adoration,
Chambly, P.Q.

Laviolette, André,
Ecole du Sacré-Cœur,
Ste-Agathe des Monts, P.Q.

Lavoie, Gaston,
Ecole des Frères des E.C.,
Beauport, P.Q.

Leduc, Chislaine,
Couvent de la Prés. de M.,
Marieville, P.Q.

Légaré, Pierre,
Ecole St-Charles,
Charlesbourg, P.Q.

Léonard, Denise,
Ecole St-Sauveur,
St-Sauveur des Monts, P.Q.

Lesage, Gilles,
Collège Jean de Bréboeuf,
Montréal.

Loranger, Raymond,
Académie Pierre Boucher,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Mathieu, Jean,
Ecole de la Mennais,
Montréal.

Mignault, Monique,
Ecole normale,
St-Pascal, P.Q.

Mongeon, Huguette,
Académie St-Laurent,
Buckingham, P.Q.

Morin, Robert,
Couvent St-Gabriel,
LaDurantaye, P.Q.

Neiderer, Marcelle,
Ecole St-Pierre,
Sorel, P.Q.

Ouellet, Henriette,
Ecole St-Jean-Baptiste,
Cap Rouge, P.Q.

Ouellette, Michel,
Ecole St-Michel,
St-Michel, P.Q.

Oulmet, Claude,
Ecole du Sacré-Cœur,
Ste-Agathe des Monts, P.Q.

Oulmet, Rolande,
Ecole Secoandire,
Vankleek Hill, Ont.

Pagé, François,
Couvent St-Martin,
St-Martin de Beauce, P.Q.

Paquet, Lucille,
Couvent de St-Côme,
St-Côme, Linière, P.Q.

Paradis, Gilberte,
Ecole St-Tite des Caps,
St-Tite des Caps, P.Q.

Perrault, Denyse,
Ecole St-Germain,
Montréal.

Poirier, Germain,
Ecole Dollard,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Price, Yolande,
Ecole N.-D. du Perp. Secours,
Montréal 20.

Provenché, Marie-Claire,
Ecole Supérieure Savaria,
Lachine, P.Q.

Rivard, Henri-Paul,
Ecole St-Charles,
Timmins, Ont.

Roberge, Maurice,
Ecole St-Joseph,
St-Séverin de Proulxville, P.Q.

Roy, Elisabeth,
Ecole LaDurantaye,
LaDurantaye, P.Q.

Sabourin, Monique,
Ecole Marie-Anne,
Montréal.

St-Denis, Céliane,
Ecole Ste-Anne,
Ste-Geneviève de Pierref., P.Q.

St-Pierre, J.,
Académie Desrosiers,
Ville St-Pierre, P.Q.

Samson, Yvon,
Ecole St-François-Xavier,
St-Onésime, P.Q.

Sigouin, Thérèse,
Pens. Ste-Marie,
Amos, Abitibi, P.Q.

Théoret, Rolland,
Ecole St-Charles,
Pointe St-Charles, P.Q.

Tremblay, Alexis,
Ecole des Frères Maristes,
Cal Brillant, P.Q.

Tapinier, Reine,
Ecole No 1 Ste-Anne-des-Lacs,
Lac Guindon, P.Q.

Vincèut, Jean-Paul,
Ecole du Sacré-Cœur,
Shawinigan Falls, P.Q.

Audet, Claude,
Ecole St-Gérard,
Desbiens, P.Q.

Barabé, Monique,
Ecole Ste-Thérèse,
Drummondville, P.Q.

Baril, Guy,
Ecole St-Joseph,
Arthabaska, P.Q.

Baril, Monique,
Ecole numéro 3,
Kingsey Falls, P.Q.

Beaumier, Raymond,
Ecole Dollard,
Cap-de-la-Madeleine, P.Q.

Beaupré, Thérèse,
Ecole N.-D. des Victoires,
Montréal.

Bédard, Lise,
Ecole St-Emile,
St-Emile, P.Q.

Bélanger, André,
Ecole Notre-Dame,
Hull, P.Q.

Belzil, Normand,
Ecole des Frères du S.-C.,
Trois-Pistoles, P.Q.

Bernier, Jean,
Ecole St-François-d'Assise,
Québec, P.Q.

Bertrand, Andrée,
Ecole Sainte-Marie,
Québec, P.Q.

Bérubé, Guy,
Ecole des Frères du S.-C.,
Trois-Pistoles, P.Q.

Bisillon, Gilles,
Ecole St-André,
Acton Vale, P.Q.

Boivin, Chislaine,
Ecole St-François-Xavier,
Kénogami, P.Q.

Boucher, Gilles,
Ecole Supérieure Girouard
St-Hyacinthe, P.Q.

Bouillé, Agnès,
Couvent des SS. de la Charité,
Cacouna, P.Q.

Bourque, Juliette,
Ecole St-Emile,
St-Emile, P.Q.

Brousseau, Fleurette,
Ecole Routhier,
Ottawa, Ont.

Brousseau, Hélène,
Ecole St-Nom de Marie,
Montréal.

Bruneau, Sarto-Jacques,
Ecole du Christ-Roi,
Granby, P.Q.

Cabana, Louis-Joseph,
Ecole St-Pierre-Claver,
Montréal.

Cantin, Françoise,
Académie St-Marc,
Shawinigan Falls, P.Q.

Charbonneau, Madeleine,
Ecole des Saints Anges,
Montréal.

Charest, Roger,
Ecole St-André,
Acton Vale, P.Q.

Chartier, Marie-Marthe,
Couvent du Bon Pasteur,
Rivière du Loup, P.Q.

Côté, Monique,
Ecole St-Augustin,
St-Augustin, P.Q.

Coulombe, Albert,
Ecole St-François-Xavier,
Kénogami, P.Q.

Couture, Simon-Luc,
Ecole St-François-Xavier,
Lévis, P.A.

Desjardins, Colette,
Ecole Routhier,
Ottawa, Ont.

Dubreuil, Lise,
Ecole Ménagère moyenne,
Montréal, P.Q.

Dumas, Mireille,
Couvent des SS. de la Charité,
Ste-Anne de la Pocarière, P.Q.

Dupuis, Gilles,
Ecole St-Eugène,
Granby, P.Q.

Fontaine, Thérèse,
Ecole Normale,
Thetford Mines, P.Q.

Forest, Thérèse,
Académie Ste-Anne,
Rawdon, P.Q.

Gagné, Georges-Emile,
Ecole Gérard Raymond,
Disraeli, P.Q.

Gagné, Gisèle,
Ecole St-Michel,
Chicoutimi, P.Q.

Gagné, Jacqueline,
Couv. de la Présentation de M.
Marieville, P.Q.

Gagné, Louise,
Couvent Ste-Marie,
Québec, P.Q.

Gagnon, Lucile,
Ecole St-Louis de Gonzague,
Lyster Station, P.Q.

Gagnon, Noëlla,
Ecole normale,
Valleyfield, P.Q.

Gagnon, Patrice,
Couvent du St-Rossire,
Isle Verte, P.Q.

Gareau, Renée,
Ecole Bellerose,
St-Vincent de Paul, P.Q.

Garneau, Céline,
Couvent St-Martin,
St-Martin de Beauce, P.Q.

Gilot, Robert,
Ecole St-Edouard,
Port Alfred, P.Q.

Girard, Paquerette,
Ecole N.-D. du Bon Conseil,
Bagotville, P.Q.

Groncin, Camille,
Académie St-Antoine,
La Baie-du-Febvre, P.Q.

Guérin, Martin,
Ecole St-Edouard,
Bagotville, P.Q.

Guérin, Philippe,
Ecole St-François-Xavier,
Kénogami, P.Q.

Guilbert, Lionel,
Ecole St-André,
Acton Vale, P.Q.

Houle, Marielle,
Couvent St-Joseph de Sorel,
Sorel, P.Q.

RÉPONSES DU DEUXIEME CONCOURS

1.— Blaireau; 2.— Baleines; 3.— Châton; 4.— Cerf volant; 5.— Loup.

1.— reine—rennes; 2.— entre—antre; 3.— chant—champs; 4.— signe—cygne; 5.— page—pages.

Quatrième concours

Voir les prix offerts sur une des pages de la couverture.

UNE VISITE A LA CRÈCHE

« Bonjour Jésus.
C'est moi, Claude. . .
Je viens pour la première fois
m'agenouiller à la crèche.
Je suis jeune, tu le sais.
Mais je vais à l'école depuis septembre.
Là, j'ai appris à te connaître,
à t'aimer, à aimer surtout ton enfance.

* * *

« Comme tu es beau, sur cette paille dorée !
Tu vois, mon petit cœur bat fort, fort.
Je suis nerveux devant toi.
Aussi, il y a toutes ces grandes personnes
qui me bousculent,
mais elles savent te prier elles.
Elles ne font pas attention à moi,
parce que je suis échevelé, plein de neige,
comme tous mes petits amis.

* * *

« Oh ! que ton sourire est doux sur tes lèvres !
« Moi, je ne sais pas prier,
je suis trop jeune.
Ma petite tête ne peut pas retenir
ces longues prières.
Pourtant, dans mon petit cœur
il y a quelque chose,
même si je ne sais pas ce que c'est.

* * *

« Oh ! Bonne Maman du petit Jésus,
que vous avez l'air de l'aimer !
« Mais toi tu le sais, Jésus,
n'est-ce pas ? Puisque tu sais tout. . .
C'est sœur Sainte-Croix qui me l'a dit.
Tu la connais, sœur Sainte-Croix ?
elle m'enseigne la classe.

* * *

« La semaine dernière, elle nous a parlé
de toi, seulement de toi.
J'aimais cela.

Car chaque fois, quelque chose
se passait dans ma petite poitrine.
« Elle nous a dit que tu étais très pauvre,
que la bonne Vierge t'avait enveloppé dans des
langes.

Qu'est-ce que c'est des langes, Jésus ?
Comment se fait-il que tu as
une robe brillante, avec de l'or après ?
C'est vrai, la sœur nous a dit
que c'était à cause des hommes.
Ah ! oui, que les hommes voulaient
te voir très beau, très riche.

pour montrer. . .
je ne me souviens plus, c'est un grand mot. . .
attends. . .

je crois que c'est. . . puis. . . puis. . .
ah ! oui, c'est ça, puissance.

Je ne sais pas ce que c'est,
ça ne fait rien, je t'aime beaucoup quand même.

« Oh ! tes petits yeux,
pourquoi se tournent-ils vers moi ?
Je te regarde Jésus,
et je te trouve toujours plus beau.

* * *

« C'est vrai que je vais te recevoir
dans mon cœur bientôt !
Sœur Sainte-Croix nous a dit cela, l'autre jour.
J'ai tellement hâte.
Depuis que je te vois,
j'ai un grand désir de te recevoir.
Mais j'ai peur de ne pouvoir,
car elle nous a dit, la sœur,
qu'il fallait être sage, et t'aimer beaucoup.

* * *

« Je t'aime beaucoup, ô Jésus,
je te l'ai dit tout à l'heure.
Mais vois-tu, je suis un petit garçon,
et un petit garçon, c'est toujours dissipé.
Pas toi, Jésus,
car tu as été très sage !
mais nous autres. . .

Tous les jours, je fais de la peine à maman,
parfois j'arrive tout sale à la maison,
d'autres fois, les vêtements déchirés.
Elle me chicane, ma maman.

« C'est pour cela, Jésus, que j'ai peur
que tu ne viennes pas dans mon petit cœur.

* * *

« Ça me fait de la peine,
puisque je t'attends.
Surtout, parce que je te connais mieux
depuis tout à l'heure.
Qu'est-ce que tu as mon petit Jésus ?
On dirait que tu es fatigué.
Ah ! oui, je t'ennuie,
puis, il y a beaucoup de monde ici,
et il te faut tous les comprendre en même temps.

* * *

« Je pars. . .
mais je vais revenir. . .
je te trouve tellement beau,
tellement bon,
avec ce gros bœuf,
et cet âne aux longues oreilles,
et ces petits moutons, tout blancs,
et ces hommes à grandes barbes,
avec de beaux cadeaux,
et tous ces anges, et surtout,
avec ta bonne Maman, et ton beau Papa.

* * *

« Je m'en vais,
mais promets-moi de me faire devenir sage.
N'est-ce pas que tu le promets ?
car je veux tant te posséder
vivant !. . . dans mon petit cœur. »

Jean Chartrano



YVES ET SA BANDE FONT DE L'ACTION CATHOLIQUE

Le temps des fêtes



YVES: — Rien de plus drôle que d'entendre les gars conter et raconter leurs projets des Fêtes.

LEBEAU: — Rien de plus triste aussi, chrétiennement parlant.

JOLY: — J'écoutais hier soir encofe au restaurant B, le gros Pat de neuvième année qui promettait de toute la force de ses deux poumons de prendre pendant les Fêtes, une de ces cuites dont on se souvient longtemps.

BELHUMEUR: — Évidemment, ce sont les exceptions parmi les étudiants qui iront jusqu'à s'avilir ainsi. Ce que l'on peut reprocher au grand nombre, c'est un manque de sérieux.

YVES: — Il suffit de prêter quelque peu l'oreille aux conversations pour s'en rendre compte.

LEBEAU: — D'abord, plusieurs ont tellement hâte qu'ils en oublient leur classe.

JOLY: — D'autres ne parlent que des cadeaux qu'ils doivent recevoir et qui sont actuellement exposés dans telle vitrine.

BELHUMEUR: — D'autres n'ont à peu près sur les lèvres que les préparatifs qui se font chez eux: les habits neufs, la bière, le whiskey et le vin qui rentrent.

YVES: — Certains ne rêvent qu'aux deux semaines pendant lesquelles ils iront faire du ski dans les Laurentides.

LEBEAU: — Il faudrait tout de même établir un courant chrétien à travers tout ça.

JOLY: — Alors le mot d'ordre de la bande: Préparons chrétiennement les Fêtes.

BELHUMEUR: — Pas de meilleure manière que de suivre la liturgie que nous inspire l'Église.

YVES: — Voici ce que nous ferons. Nous demanderons à notre professeur de nous aider à trouver des pensées extraites des offices de l'Avent.

LEBEAU: — Nous tirerons une trentaine de copies de ces pensées, grâce à la pâte à polycopier du maître. Chaque président de classe en recevra une et au jour le jour reproduira au tableau noir une pensée.

JOLY: — Ce serait chic si les professeurs faisaient chanter à chaque entrée de classe un couplet du cantique: Venez, divin Messie.

BELHUMEUR: — Quelle chose intéressante d'entendre les murs de l'école résonner de ce cantique rempli de sentiments si touchants.

YVES: — Je me charge de rencontrer chaque professeur pour obtenir que cela se fasse.

LEBEAU: — Nous lancerons aussi une campagne de jouets pour les pauvres.

JOLY: — Nous n'avons qu'à collaborer avec les Scouts à ce sujet.

BELHUMEUR: — Un concours de crèches est toujours bien accepté et ceci a l'avantage de faire penser à Noël aux membres de la famille qui seront témoins de la construction.

YVES: — Obtenons aussi que chaque classe ait sa crèche.

LEBEAU: — On lancera un concours d'affiches sur Noël, le Jour de l'an et l'Épiphanie. Ces affiches devront être exposées à la maison.

JOLY: — Il suffirait de glisser un mot au professeur de dessin qui est chargé des hautes classes et comme c'est un brave type, il dirigera l'affaire avec bonne grâce.

BELHUMEUR: — Tout cela est un travail préparatoire aux Fêtes. Mais pendant les vacances elles-mêmes, que faire?

YVES: — Il faudra organiser beaucoup de joutes de goutet et notre principal objectif sera d'embrigader le plus grand nombre possible d'élèves. Nous nous partagerons les rues de la paroisse et que chacun de vous voie à ce qu'il n'y ait pas de traîneurs de rue.

LEBEAU: — Coûte que coûte il faut obtenir du directeur de l'école qu'il mette à la disposition des élèves une salle où ceux-ci pourront chaque jour venir faire une heure de lecture intéressante.

JOLY: — De temps en temps, on pourra remplacer la lecture par une « heure amateur ».

BELHUMEUR: — Arrangeons-nous pour amener au moins une fois durant les vacances nos clubs à confesse.

YVES: — Demandons à la Vierge de bénir nos projets.

Innoce Joseph, s. j.



Pierre de Beaumont

(A suivre toute l'année)

Consternation

— 19 —

L'on peut s'imaginer l'émoi causé au manoir de Beaumont par la fuite de l'insoumis. Dans sa colère, le père faillit mettre en pièces les domestiques qu'il avait chargés de monter la garde devant la chambre de Pierre. Noble Dame avait passé une partie de la nuit en prière, et elle ne cessait de soupirer: « Mon fils, mon cher fils va se perdre pour toujours! » Ses deux filles cherchaient en vain des mots affectueux pour adoucir sa douleur. Lucille, en particulier, disait: « Pierre reviendra, j'en suis sûre, maman il m'aimait trop pour ne jamais me revoir. » Cependant sa confiance fléchit quand elle eut constaté les ravages causés au mobilier, dans la chambre de son frère.

Jusqu'au père Mathieu qui disait, à travers ses pleurs, sur son lit d'impotent: « Et dire que je suis la cause de tout ce malheur! J'aurais dû ne rien dire à Monsieur! tout endurer! »

— 20 —

Quoi qu'il en soit, M. de Beaumont ordonna à tout son monde de former des équipes et de se mettre à la recherche du prodigue. « Remuez ciel et terre pour le rejoindre et à tout prix, mort ou vif, ramenez-le au manoir. » Les serviteurs partirent dans toutes les directions on fouilla tous les taillis les chiens furent de la partie on alerta les forces policières des communes voisines et une grosse récompense fut promise, dans les journaux, à qui ramènerait le malheureux fuyard.

C'est afin d'alerter tout le voisinage qu'on avait sonné le tocsin au milieu de la nuit, sons lugubres qui avaient fait tressaillir de crainte le fuyard. Et les paysans de dire: « Tant mieux pour M. de Beaumont s'il ne retrouve jamais ce fanfaron, ce cœur noir, qui ne respectait rien ni personne. »

— 21 —

Nous avons laissé Pierre en train de dormir au fond du bois où il s'était caché. Lorsqu'il s'éveilla, le soleil descendait déjà à l'horizon. Une faim terrible le tenaillait et... rien à manger instinctivement, il porta la main à son gousset pour constater que, dans sa fuite rapide, il avait perdu son argent d'ailleurs que pouvait-il acheter dans ce désert? Il se mit à la recherche de baies sauvages, qui tromperent un peu sa faim, et il se dit: « Je ne puis passer la nuit dans ce bois peut-être infesté par les bêtes fauves. Mais où me diriger? »

Ayant regardé le soleil, il en conclut qu'il devait aller vers l'ouest ou le nord pour s'éloigner du manoir paternel et ne pas tomber, sur le grand chemin, entre les mains de la police. Il passa ses habits de paysan, fit un rouleau de ses hardes, et reprit sa marche d'un pas languoureux.

Fr. M.-C.



Léo Lamoureux

Défense des Bissons de Buffalo et aide du gérant, Arthur Chapman

Sa carrière

LÉO-PIERRE Lamoureux, ancien joueur d'arrière-garde du Canadien, est né à Espanola, Ontario, le 1er octobre 1918. Il avait 3 ans quand sa famille vint demeurer à Windsor. Léo, dès sa jeunesse, était un excellent coureur à pieds, ce qui lui sera d'une grande utilité dans le hockey.

Léo est un « pigeon voyageur »

Il joua pour 18 clubs avant de devenir professionnel. Voici quelques pérégrinations de Lamoureux. A 17 ans, ses parents s'établirent dans la ville minière de Timmins. Léo y joua au football. Il est fier d'affirmer qu'il eut des adversaires tels que les fameux Goloab et Joe Krol. A Timmins, il fit partie de l'équipe sénior « B » qui remporta le championnat de la N.O.H.A. Par la suite, nous retrouvons Léo dans l'uniforme des Généraux d'Oshawa, de 1933 à 1935. Son expérience comme junior étant passée, il s'aligna pour les « Blue Devils », de Kirkland Lake. Il avait comme compagnons: Bill Durnan, le sensationnel gardien de buts et le redoutable capitaine des « Bruins » de Boston, Johnny Crawford. Léo se rendit ensuite à Windsor et là il se révèle un des artisans du championnat amateur de la ligue Michigan-Ontario. Il jouait alors pour le club Chrysler.

Léo outre-mer

En 1937-38, nous retrouvons Léo, au bord de la Tamise, parlant la langue de Shakespeare, qui lui est plus familière que le français. Il joua pour les « Rangers » d'Earls court.

Léo, bien charpenté, fut mis à la défense. A sa première partie à la ligne bleue, il connut de si beaux succès qu'il demeura toujours à la défense. Léo jouait au centre, position qu'il occupa occasionnellement avec le Tricolore.

Lamoureux revient au Canada

Lorsque les hostilités de la guerre éclatèrent, en 1939, Léo fut contraint à revenir au pays. Le navire « Athenia » sur lequel il prenait place avec sa famille, fut coulé en 1939. De retour au pays, il se rendit à Cornwall, pour jouer dans la ligue sénior du Québec. En 1940-41, Léo visite une nouvelle cité: Hamilton; là il joue pour les « Tigers » de cette ville, équipe dirigée alors par Geo. Reading.

A l'entraînement du Canadien

En 1941, il a un essai avec le Tricolore, et signe un contrat professionnel. La direction de l'équipe l'envoie au club Washington, prendre de l'expérience. Encore un fois, à son grand désagrément, il plie bagage pour la capitale américaine.

Avec le Tricolore

En 1942-43, il débuta donc avec le « Canadien » et demeura avec le club de la métropole jusqu'en 1947. Le Tricolore le vendit au club Buffalo, de la ligue Américaine; là il sert d'assistant à Art. Chapman. Nous souhaitons à Léo, le grand voyageur, un long séjour avec les « Bissons » et nous espérons qu'il n'a pas trop souffert du « grand dérangement » dont tant d'étoiles ont été les victimes par le passé tels que les Morenz, les Gagnon, les S. Manta et les Bourgeault.

Léo est marié à la charmante Rita McManus, qu'il connut à Kirkland Lake lors d'une soirée d'amateurs à laquelle Léo prit une part active. Il est père de deux jolis bambins, Léo-Gérald 9 ans, et Robert-Pierre, 6 ans. Léo est doué d'une voix superbe, il aime à imiter Bing Crosby.

Durant la belle saison, Léo fait partie de l'équipe de balle-molle du Canadien. Il est un excellent lanceur, tout comme Bill Durnan. L'été dernier, soit le premier juillet, j'ai eu le plaisir de rencontrer à Sainte-Anne de Beaupré Léo Lamoureux, accompagné de ses compagnons de jeu, tels que Blake, Durnan, Eddolls, Reardon, Peters, Bouchard, O'Connor et Mosdell. A cette occasion, le club se rendait à Jonquière.

Léo a déjà été agent-vendeur pour une compagnie de meubles et nous croyons que lorsque sa carrière sera terminée, il retournera à ce commerce et déjà nous sommes assurés qu'il réussira très bien.

Frère Yves,
Sainte-Anne de Beaupré.



S. J.-B. DE LA
SALLE
 (SUITE)

Jean aime à secourir les pauvres, à visiter son ami Jésus et à servir le prêtre à l'autel.



Mais la piété ne le rend pas triste ;
 Jean est un joyeux camarade pour tous



Quand le précepteur lui dit : « Monsieur Jean, c'est l'heure de la leçon », des compagnons lui soufflent de ne pas obéir, de jouer encore, etc.



Mais Jean répond : « Mon devoir est d'y aller ; j'y vais ! »



Et ses camarades de dire : « Nous ne comprenons pas comment Jean est à la fois pieux et travailleur et en même temps si joyeux. Il doit avoir un secret ; nous allons le découvrir ! »

A
 SUIVRE

LE CONCOURS MENSUEL



15 PORTE-BILLETS

15 ÉTUIS À CRAYONS
AVEC AIGUISOIR

100 prix

TROISIÈME CONCOURS

- 1.— 15 porte-billets Prix : 1 à 15
En véritable peau de mouton — Fermeture éclair de qualité — Nombreux compartiments pour : billets de banque, monnaie, billets tramway ou autre, carte d'identification — Une valeur exceptionnelle — Bien fabriqué et solide.
- 2.— 15 porte-crayons Prix : 15 à 30
En cuir véritable — Dimensions 3 3/4" x 9" — Pratique pour vos crayons de couleur — Aiguisoir de qualité attaché au bout — Pratique et Rare.

- 3.— 20 crayons automatiques Prix : 30 à 50
Confection solide — Longue durée — Mine ordinaire — Peut rivaliser avec les meilleures marques quant au rendement — Vous en serez ravi.
- 4.— 20 Agendas Prix : 50 à 70
Durée cinq ans — Se ferme avec clef — Personne ne peut lire votre journal — Magnifique reliure de toile — Calendrier intérieur, perpétuel.
- 5.— 30 Scrap Book Prix : 70 à 100
Dimensions : 12" x 14" — Solide et de belle apparence — Vous pouvez ajouter des feuilles à volonté — Contient vos souvenirs.

COMMENT GAGNER UN DE CES PRIX ?

- 1.— Acheter la revue numéro 8 et trouver la page du Concours mensuel.
 - 2.— Y lire attentivement les règlements.
 - 3.— Répondre au questionnaire.
 - 4.— Remplir le bulletin de participation.
 - 5.— Envoyer le tout à l'adresse indiquée.
- Donc ne manquez pas d'acheter l'édition numéro 8 de notre intéressante revue !



20 AGENDAS



30 ALBUMS SOUVENIR

D
RA-
ONS
UTO-
LA-
I-
UES

10
CRA-
YONS
AUTO-
MA-
TI-
QUES

L'histoire de quelques serviteurs de Dieu



Bien des vies de saints sont autrement plus intéressantes qu'une foule de contes et de légendes. Les événements extraordinaires, le merveilleux n'y manquent pas. En outre, elles ont l'avantage d'être vraies. Celles que Fides vous présente aujourd'hui ont été écrites spécialement pour vous et ont été l'objet d'un choix particulier. La série comprend *Catherine de Saint-Augustin*, *Marguerite Bourgeoys*, *sainte Jeanne d'Arc*, *sainte Odile*, *Louise de France*, *la bienheureuse Varani*, *la bienheureuse Imelda*, *sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, *saint Antoine de Padoue*, *Jeanne le Ber*, *saint Dominique*, *Mère Marie-Rose*.

Chaque brochure compte 16 pages et plusieurs illustrations.

Prix : \$0.09 (par la poste : \$0.12)

Toujours très populaire

FRANÇOIS

Un
album
cartonné



160
pages
400
illustrations

L'album par excellence qu'il faut offrir aux jeunes. Contes, légendes, récits d'aventures, jeux d'esprit, charades, mots croisés, travaux pratiques et faciles : il y a de tout dans ces pages intéressantes et instructives.

Album n° 4 : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

Album n° 5 : \$1.50 (par la poste : \$1.65)

Un album unique

96 pages
en
4
couleurs



Quelque chose de tout à fait nouveau. La vie de Notre-Seigneur entièrement illustrée en 4 couleurs tout comme la section des « comics » de Hérauts. Un magnifique album que tout garçon, toute fillette devraient posséder.

Le premier volume à acheter ou à demander en cadeau à l'occasion de Noël.

\$0.65 (par la poste : \$0.70)

FIDES • 25 est, rue Saint-Jacques • MONTRÉAL